

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

L'IMPÉRATRICE INFIRMIÈRE



S. M. Alexandra-Feodorowna, impératrice de Russie, se consacre, depuis le premier jour de la guerre, à de très nombreuses œuvres de secours aux blessés. Maintes fois, au cours des visites qu'elle fait dans les hôpitaux de la capitale, elle revêt l'uniforme de la Croix-Rouge russe, dont elle est la présidente d'honneur, et les enfants de la grande patrie slave gardent inoubliable, au fond de leurs yeux, le souvenir de ce visage d'immense bonté qui s'inclina sur leurs souffrances.

AUJOURD'HUI :

Page 6 : Les plus grands fournisseurs du monde; statistique illustrée des exportations américaines.

Page 8 : Les bacheliers de 1915.

DEMAIN :

Nos photos : Les Anglais en Serbie.
Un entretien avec Mme Pachitch.

LA SITUATION MILITAIRE

La riposte russe

La stratégie allemande continue à jouer une terrible partie entre la Vistule et le Boug. On s'en émeut même en Allemagne. En dépit des victoires annoncées à grand fracas, les critiques militaires mettent en garde l'opinion publique et semblent vouloir la préparer à des événements désagréables. Ils se rendent compte que le recul continu des Russes doit cacher quelque traquenard et que la situation de l'armée Mackensen pourrait devenir critique.

Mackensen poursuit-il contre son gré la manœuvre conçue par l'état-major et le kaiser, ou bien, emporté par son élan, dépasse-t-il les limites prescrites à son offensive? Il est assez difficile de démêler la part qui revient à l'initiative personnelle du chef et aux ordres supérieurs qu'il a reçus. Mais, à considérer sur la carte la position des armées, on a l'impression de quelque chose d'incompréhensible et d'extraordinaire.

Suivons le front approximatif des armées austro-allemandes. En Courlande, il est orienté à peu près nord-sud, puis au sud du Niemen il s'infléchit nord-est-sud-ouest, face à la Naréva. Il reprend la direction nord-sud dans la boucle de la Vistule en s'incurvant vers la rive gauche, où il vient se souder à l'armée Mackensen. Celle-ci, qui est toujours la masse principale d'attaque, fait face au nord-est et au nord et cherche évidemment à atteindre la voie ferrée Lublin-Brest-Litovski, orientée ouest-est. Enfin, les armées autrichiennes qui ont franchi le Dniester et dépassé Lemberg font un angle droit avec la ligne de Mackensen, dont la pointe est vers Sokal, et luttent face à l'est. Le front allemand est donc une ligne polygonale à cinq pointes rentrantes et saillantes. Le front russe devrait affecter une forme parallèle. Il n'en est peut-être pas tout à fait ainsi. Et nous croyons que la grande masse de manœuvre russe doit être répartie sur les deux branches d'une grande tenaille dont la tête est vers Brest-Litovski et les extrémités tiennent Varsovie et Lovsk.

Ce ne sont que des indications qui permettront peut-être de comprendre ce qui va se passer, quand le grand-duc Nicolas jugera le moment favorable.

Mais voici que se déclanche l'offensive prévue...

Général X...

L'hommage du roi d'Angleterre au général Gouraud

Au moment où le général Gouraud, blessé, quittait les Dardanelles, il a reçu communication du télégramme suivant :

De Sa Majesté le roi George à général Hamilton.

Je regrette très vivement d'apprendre que le général Gouraud a été blessé par un projectile. Je sais quelle perte ce sera pour vous. J'espère que ses blessures ne sont pas graves.

Le général Gouraud a répondu à sir Ian Hamilton :

Vous prie mettre aux pieds de Sa Majesté le roi mon plus profond respect et gratitude pour télégramme que vous me transmettez. Je considère comme grand honneur de ma carrière d'avoir été appelé à apprécier sur le champ de bataille la vaillance de nos amis britanniques.

La santé du héros

Voici le bulletin de santé d'hier du général Gouraud :

Nuit bonne. Excellent état général.

Professeur QUÉNU.

Docteur JEAN BERGER.

Pendant toute la journée, ce fut, à la maison de santé de la rue Georges-Bizet, un défilé continu d'amis, de camarades et d'admirateurs qui venaient présenter leurs vœux au général. Mais, sur un ordre formel des médecins, personne n'a pu approcher le blessé, qui a besoin d'un repos absolu.

Le Président de la République, le président du Conseil, les ministres de la guerre et de la marine, l'ambassadeur britannique, etc., ont fait prendre de ses nouvelles.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 9 Juillet (341^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

Nous remportons un succès marqué à la Fontenelle

QUINZE HEURES. — De la mer à l'Aisne, on ne signale, au cours de la nuit, qu'une action d'artillerie assez vive autour de Souchez, un bombardement lent mais continu d'Arras et une canonnade violente entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, lutte de mines, et, en Argonne, fusillade et canonnade, mais sans actions d'infanterie.

Entre Meuse et Moselle, la nuit a été mouvementée. Entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, nous avons, par un combat à la grenade, reconquis environ cent cinquante mètres des tranchées



LA RÉGION DU BAN-DE-SAPT

perdus le 4 juillet. A la Croix-des-Carmes, l'ennemi a attaqué dans la soirée sur un front de trois cent cinquante mètres, après un bombarde-

ment à coups de torpilles aériennes et le jet de liquides enflammés.

Après avoir réussi à prendre pied dans notre organisation de première ligne, les Allemands en ont été rejetés par une contre-attaque immédiate. Ils n'ont réussi à se maintenir que dans quelques éléments de notre tranchée la plus avancée.

Dans les Vosges, dans la région du Ban-de-Sapt, à la Fontenelle, nous avons remporté un succès marqué. Après avoir chassé l'ennemi de la partie de notre ancien ouvrage qu'il nous avait enlevée le 22 juin, nous nous sommes emparés de toutes les organisations défensives allemandes, depuis la colline au sud-est de la Fontenelle jusqu'à la route Launois-Moyenmoutier.

Le gain total représente une avance de 700 mètres sur un front de 600 mètres; nous avons fait prisonniers 19 officiers, dont un chef de bataillon, 2 médecins, 767 hommes non blessés appartenant à sept bataillons différents. Nos ambulances ont recueilli un officier et trente-deux soldats allemands blessés.

Nous avons pris un canon de 37, deux mitrailleuses, plusieurs lance-bombes et des munitions en grande quantité. Depuis le lever du jour, l'ennemi canonne violemment les positions perdues.

Erratum au communiqué du 8 juillet, 23 heures: Lire: Sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Troyon.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme sur l'ensemble du front. On ne signale aucune action d'infanterie.

L'ennemi a continué à bombarder Arras avec des obus de gros calibre.

Actions d'artillerie assez vives entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne et entre Meuse et Moselle, dans la forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, nos troupes ont organisé les positions conquises à la Fontenelle. Nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi tout retour offensif, tandis que nos contre-batteries entravaient efficacement son tir de bombardement.

LE FRONT RUSSE

Sévère défaite austro-allemande dans la région de Lublin

PÉTROGRAD, 8 juillet. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la nuit du 6 au 7 juillet, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions près de la gare de Mouravieff.

A l'ouest de la chaussée Kalvaria-Souvalki, l'ennemi a réussi, le 6 juillet, à franchir la rivière Chelmentka, mais, le lendemain, il en a été de nouveau rejeté.

Sur la rivière Orjitz, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7, a attaqué nos tranchées au sud-ouest du village d'Iednorozet, mais sans succès. Plusieurs dizaines d'Allemands s'étaient maintenus jusqu'à l'aube devant nos tranchées; dans leur tentative de retraite, ils ont été presque tous exterminés par notre feu.

Dans la journée, l'ennemi a attaqué de nouveau les mêmes tranchées; il a été repoussé en subissant de grosses pertes.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7, en se couvrant par d'énormes nuages de gaz délétères, a prononcé des attaques dans la direction de Bolimoff sur un front de douze verstes. Il a réussi, dans quelques secteurs, à enlever la première ligne de nos tranchées, mais le lendemain nous l'avons repoussé par une contre-attaque et avons rétabli notre situation primitive, sauf dans le secteur voisin de la chaussée de Bolimoff, où la lutte continue à l'heure actuelle, contre l'agresseur faisant usage de gaz asphyxiants.

Entre la bourgade de Seno et le village de Ioussouff, l'ennemi a prononcé, dans la nuit du 6 au 7 et le 7, des attaques stériles sur le secteur voisin de la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi n'a prononcé, le 7, aucune attaque.

En même temps, nos troupes ont continué, dans la région de Lublin, à développer avec succès l'offensive commencée dans le secteur Ourjendoff-Bykhava.

Après avoir passé la rivière Ourjendovka et s'avançant le long de la Bystritsa, nos troupes ont porté à l'ennemi des coups terribles et ont fait, pendant les journées du 5 au 7 juillet, environ 11.000 prisonniers, enlevant, en outre, plusieurs dizaines de mitrailleuses et un drapeau.

Dans ce secteur, l'ennemi est en retraite et nous le poursuivons.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, aucun changement.

LE FRONT SERBE

Vaine attaque autrichienne contre la forteresse de Chabatz

NICH. — Le 4 juillet, vers 10 heures du soir, l'ennemi a tenté une attaque contre la forteresse de Chabatz; il ouvrit d'abord le feu contre la forteresse et contre l'île Micharska; puis, sous la protection de ce feu, il tenta un débarquement vers la forteresse et un autre vers l'île.

Nos troupes laissèrent l'ennemi s'avancer, puis le refoulèrent par le feu de l'artillerie et de l'infanterie.

L'ennemi continua à tirer jusqu'à l'aube; les nôtres ne lui répondirent que faiblement.

La forteresse de Chabatz est ancienne et depuis longtemps déclassée; elle est en ruine et n'offre qu'un intérêt historique et pittoresque.

Capitulation générale des forces allemandes du Sud-Ouest-Africain

LE CAP. — Un télégramme officiel de Pretoria annonce que le général Botha a accepté la capitulation générale des forces allemandes du Sud-Ouest-Africain-Allemand.

Les hostilités pratiquement terminées

LE CAP. — Un télégramme officiel de Pretoria annonce que les hostilités sont maintenant pratiquement terminées dans le Sud-Ouest-Africain. L'armée rentre sur le territoire de l'Union.

Comment fut combiné le mouvement enveloppant du général Botha

LE CAP. — Officiel. — Le colonel Myburgh est arrivé à Tsumed, dans le Damaraland, à trente milles au nord d'Otair. Sur sa route, il a fait 600 prisonniers et pris plusieurs canons; et il a mis en liberté les prisonniers britanniques qu'avaient faits l'ennemi.

Le colonel Brits, faisant un grand détour vers l'Ouest, a fait de son côté 150 prisonniers et mis en liberté le reste des troupes de l'Union capturées par l'ennemi.

On peut s'attendre à d'autres heureuses nouvelles presque immédiatement.

Les gains ci-dessus ne représentent que les premiers résultats d'un magnifique mouvement d'enveloppement exécuté par le général Botha, et qui, paralysant les Allemands, a complètement déjoué toute tentative de leur part de se livrer à la guerre de guérillas. La fin des opérations paraît proche.

La capture ou la reddition du reste des ennemis est regardée dans les milieux bien renseignés comme n'étant plus qu'une question de peu de temps.

NOS LEADERS

Les lectures

J'ai dit que dans les temps que nous traversons il faut discipliner ses conversations et discipliner ses pensées elles-mêmes. Il faut aussi discipliner ses lectures.

Je reconnais que dans les circonstances où nous sommes on ne lit guère. On lit les journaux, et encore (tant pis pour nous) on n'y lit guère que les nouvelles. Cependant il reste du temps, le soir, par exemple, avant de s'endormir, ou à tel moment de la journée où l'on attend quelqu'un, où l'on attend l'heure du service, que sais-je ? Enfin il y a des moments de lecture. Or bien, quelles sont les lectures qu'il faut faire ?

Tout d'abord, ce me semble, pas de lectures gaies ! Ce n'est pas le respect humain qui me fait parler, ce n'est pas une pudeur, fausse ou vraie. Non. Il ne faut pas faire de lectures gaies, parce que, de toutes les lectures, les lectures gaies, à l'heure où nous sommes, sont les plus frustes.

J'ai fait l'expérience. J'ai essayé de lire une comédie, et non pas une de ces comédies modernes qui ont pour caractère d'être des comédies lugubres, mais une vraie comédie, une comédie du temps où les comédies étaient comiques. Résultat déplorable. La comédie comique me donnait des envies de pleurer. Le contraste est trop fort entre le fond sentimental et intellectuel que nous avons en nous actuellement et des situations plaisantes et des mots drôles. Cela tire en sens contraire, cela déchire, cela écartèle. Tout auteur comique, même très réellement comique, peut dire en ce moment :

Lisez ma comédie, et vous ne rirez pas.

Donc, aux lectures sérieuses ! Mais encore il en est que je ne vous conseillerai pas bien vivement. Les écrits politiques, par exemple. C'est étonnant comme ils paraissent... petits ! Tout ce qui concerne le meilleur gouvernement, ou la manière de s'accommoder d'un mauvais, ou la manière de perfectionner un médiocre, toutes les rêveries et imaginations des partis, toutes leurs querelles, toutes leurs formules ingénieuses pour définir et pour aggraver ce qui les sépare les uns des autres, que cela, mon Dieu, nous paraît mesquin, fût-il signé Proudhon ou Tocqueville ! Que tout cela, semble-t-il, nous rapetisse ! En tout cas, il ne répond plus du tout à notre actuel état d'esprit et à ce qu'il demande.

Les historiens seront beaucoup plus ce qu'il nous faut. Tous, et y compris les plus objectifs, les plus froids, les plus liés par une impartialité naturelle ou qu'ils s'imposent, ne peuvent pas ne pas mettre en lumière, presque malgré eux, l'incroyable puissance de la France à se relever de ses revers, à échapper à sa ruine et à rebondir magnifiquement après les épreuves.

C'est pour cela que les historiens de la France sont patriotiques, si l'on peut s'exprimer ainsi, même quand ils ne songent pas à être patriotes. C'est pour cela que la lecture de notre histoire nous donne toujours confiance dans les destinées de notre patrie. A mesurer les abîmes où elle est descendue et d'où elle s'est relevée, nous sentons notre cœur à la fois attendri et allégé et nous regardons l'avenir d'un œil redevenu serein. Vivent les historiens ! Vive la lecture des historiens en temps de guerre !

Les poètes aussi se laissent lire, et je ne saurais que les recommander. Qui disait donc qu'ils sont chose légère ? Légère, sans doute ; mais pour s'envoler facilement et allègrement dans les hauteurs.

Excellents à lire, dans les temps que nous traversons : Corneille d'abord, bien entendu, mais aussi Hugo, Lamartine, et le Vigny de *Servitude et grandeur militaires*. Même quand ils ne chantent pas proprement la patrie (et ils la chantent souvent d'une manière admirable), même quand ils ne chantent pas directement la patrie, ils nous donnent l'habitude des sentiments élevés et purs, des inspirations nobles et belles ; ils nous font respirer l'air des hauteurs, et c'est cet air-là qui doit être, à l'heure actuelle, notre nourriture et notre substance.

J'ai été attendri en lisant que le jeune Ardouin-Dumazet, capitaine de chasseurs, tombé face à l'ennemi sur la terre d'Alsace, dans une des dernières lettres qu'il écrivait à son père lui demandait le deuxième volume de l'*Histoire Universelle* de Bossuet. Un historien qui était un poète, voilà ce qu'il lui fallait dans les intervalles de précieux loisir que lui laissait l'éclatement des bombes et des obus. Comme je le dis toujours, imitons nos soldats : toute vertu nous vient d'eux. Ils lisent des historiens

et des poètes, quand ils ont le temps, les pauvres ! Nous, les riches — relativement — en loisirs, lisons les grands historiens et les grands poètes. Ils nous feront l'âme qu'il faut que nous ayons pour rester fermes durant les dangers et sous les épreuves.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Le petit Zurichois

De temps à autre, en ouvrant un journal français, j'y vois, à propos de la ville de Zurich, cette définition brève et définitive : « Zurich, citadelle du pangermanisme en Suisse. »

Il y a bien là quelque chose qui n'est pas tout à fait faux. La population de Zurich parle allemand, exactement comme celle de Genève ou de Lausanne parle français ; et de même qu'à Genève ou Lausanne, en vertu de la communauté de langue et des relations de voisinage, c'est avec la civilisation française et avec des Français qu'on entretient les plus fréquents rapports, c'est de l'Allemagne et des Allemands que les Zurichois se sentent naturellement rapprochés.

Mais maintenant, écoutez bien ceci : dans une école de Zurich, une école d'un caractère tout démocratique, comme toutes les écoles élémentaires suisses, qui sont fréquentées par toutes les classes de la société, des enfants de huit à dix ans, par esprit d'imitation, pour jouer « à l'homme », comme tous les enfants, décident de fonder « une revue ».

Cette revue, qui bien entendu est manuscrite, est rédigée dans les deux langues, allemand et français. Et voici ce qu'un enfant, qui n'a pas dix ans, écrit — je respecte scrupuleusement ses expressions et ses tours de phrases :

« Plusieurs gens s'indignent sur la guerre, disaient que c'était une chose atroce, etc. »

« Ces gens ont certainement raison. Mais si on leur demande : « Aimez-vous mieux la paix, ou la France ? » ils répondent : « La France ! »

« Eh bien ! puisque vous voulez la France, il faut la guerre. Sans ça la France sera rongée peu à peu, et au moment où elle s'en apercevra, il sera trop tard. »

Il ne faut pas se faire d'illusions sur le « génie » des enfants. Presque toujours ils sont seulement intelligents, avec de la mémoire. Ils comprennent ce qui se dit dans le cercle de leur famille, et ils le répètent avec des simplifications, des raccourcis intuitifs qui prêtent à ce qu'ils disent une force lumineuse. Mais si cette hypothèse est vraie, et si ce petit Zurichois n'a fait que répéter ce qu'il a entendu dire, cela n'est-il pas encore plus intéressant ?

... Comme on nous aime, quand on nous aime ! Je voudrais pouvoir courir à cet enfant, le serrer sur ma poitrine, et l'embrasser !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Mon colonel, je crois que mon état ne me permet plus de rendre de grands services ?
— Taisez-vous, tirez au flanc ! Vous pouvez encore servir à quelque chose : on vous utilisera comme projectile.

(L'Imparcial de Madrid.)

Échos

La lettre d'une auditrice.

Nous avons nos conférenciers de la guerre comme nous eûmes nos conférenciers de la paix. A leur éloquence coutumière s'ajoute cette ferveur que communie à leur verbe la noblesse des glorieux sujets qu'ils traitent. Ils mobilisent les âmes civiles pour le bon combat qui se mène à l'arrière contre les facteurs de démoralisation, pour peu qu'il en existe. L'un d'eux, qui est riche et célèbre, apprit récemment, par une lettre humble et écrite d'une main inexperte, qu'une pauvre femme, après avoir bu ses paroles, comptait sur la générosité de son porte-monnaie pour manger un peu. « Mon cher maître, disait-elle dans son épître, j'ose vous demander quelque secours. Depuis que je suis allée entendre votre conférence, le mois dernier, je suis malade. Je suis comme empoisonnée. »

Il n'y avait assurément aucune relation entre le texte de la conférence et la santé de cette malheureuse. La lettre était seulement mal tournée. Mais l'ambiguïté comique de la demande fit sourire le maître, et il envoya cinquante francs.

Un record.

M. Reginald Mc Kenna, le nouveau chancelier de l'Echiquier, est le premier membre du cabinet britannique qui fit un voyage en aéroplane et un voyage en sous-marin. Il se glorifie de n'avoir eu le mal de l'air ou de mer ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux excursions.

La « motoritis » canine.

C'est une nouvelle maladie, qui vient d'être identifiée par un distingué vétérinaire. Ce savant apporte des preuves certaines à l'appui d'une thèse assez inattendue : les chiens ne sont pas faits pour voyager en automobile et la plupart de ceux qui, en compagnie de leurs maîtres, pratiquent ce sport souffrent plus ou moins de la *motoritis canine*. Cette maladie affecte le cœur et provoque des troubles nerveux. La rapidité de la course, les départs et les arrêts brusques, les virages, la fuite des paysages, lorsque la voiture est en pleine course, ont pour effet de créer une excitation néfaste chez le meilleur ami de l'homme. Les épagneuls sont les chiens les plus naturellement prédisposés à souffrir de ce mal nouveau, qui, chez eux, se complique d'accidents du nerf optique.

Avis à qui possède un épagneul.

Pour la victoire italienne.

Dans toutes les églises d'Italie, et chaque jour, des prières sont dites pour le succès des Alliés, pour le triomphe des armées nationales, pour la reprise de Trente et de Trieste. Mais il n'en est assurément pas de plus ferventes que celles dont le murmure pieux se perpétue nuit et jour, en deux couvents distincts, sur les lèvres de deux religieuses plus particulièrement intéressées à l'heureux destin des armées que dirige vers la victoire le généralissime Luigi Cadorna.

Ces deux religieuses sont les filles mêmes du grand chef, et l'une et l'autre, depuis la déclaration de guerre, portent épinglée à leur cornette une cocarde aux couleurs verte, blanche, rouge.

Les vêtements de la Victime.

Les citadins de Buenos-Aires n'ont pas été peu étonnés, il y a quelques semaines, de voir, rue Cordoba, à la fenêtre centrale du Club allemand, attacher par un valet deux drapeaux : celui de l'Allemagne et celui de la Belgique. Le journal *Critica*, fidèle à son titre, apprécie en ces termes cette singulière fantaisie qui n'est pas sans irriter la population : « Qui déchiffrera jamais l'opaque psychologie des Germains ?... une psychologie toute faite de tartarisme sentimental et d'implacable arrivisme ! Qui nous dira ce que signifient ces drapeaux, suspendus au siège de la société allemande de notre ville ? Le magnanime cœur de « Boche » désirerait-il ainsi rendre hommage au vaincu ? Est-ce un trophée, est-ce un butin, ce drapeau belge ? L'Evangile dit que les centurions se partageront les vêtements de l'auguste Victime. Les Allemands les accrochent à la fenêtre... »

L'immunité.

Un médecin-major est passé dans la tranchée et a laissé tomber un journal médical qu'il tenait sous son bras. Un poilu avise le papier, et, malgré l'aridité des sujets traités, lit feuille à feuille, avec une touchante attention. Soudain, il pousse un cri joyeux :

— Ah ! épatant, les copains ! Venez voir ça ! Y en a-t-il parmi vous qui aient trente-trois ans et qui n'aient jamais été malades ?

Plusieurs voix : Moi !... Moi !... Moi !...

— Eh bien ! alors, soyez contents ! Lisez ça : « Une statistique vient de prouver que tout individu âgé de trente-trois ans et n'ayant pas jusqu'alors souffert d'une grave maladie peut être presque absolument sûr de vivre au moins jusqu'à soixante-treize ans. »

Eclatent trois obus à proximité de la tranchée. Mais ceux de trente-trois ans qui ne furent jamais malades sourient avec dédain. Les projectiles ne sont certainement pas pour eux.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE DIFFÉREND GERMANO-AMÉRICAIN

Les États-Unis ne céderont sur aucun point

NEW-YORK. — On mande de Washington que de nombreux indices, dans les milieux officiels, montrent que la controverse allemande traverse à nouveau une période critique.

On considère que les propositions allemandes n'ont pas fait avancer d'un pas le règlement de la question. Les autorités déclarent que les États-Unis ne peuvent céder sur aucun point.

La réponse de l'Allemagne sera reçue au commencement de la semaine prochaine.

WASHINGTON. — On sait que M. Gérard, ambassadeur à Berlin, a demandé des instructions en ce qui concerne le projet de note allemande qui lui a été communiqué.

Le président Wilson a décidé de répondre à l'ambassadeur que les États-Unis ne feront, à ce sujet, aucun commentaire jusqu'à ce qu'ils aient reçu la réponse officielle allemande. L'Allemagne offre de permettre aux Américains de voyager à bord des navires marchands non armés, pourvu qu'on lui donne au préalable l'assurance que ces navires ne portent pas de contrebande et à condition qu'elle soit avisée de la date du départ.

On croit que la réponse de l'Allemagne sera reçue au commencement de la semaine prochaine ; le président Wilson reviendra aussitôt à Washington pour en conférer avec le cabinet.

Amertumes

NEW-YORK. — Bien que la plupart des journaux, ce matin, s'abstiennent de publier des articles de fond sur les dispositions de la note allemande, attendu que la remise de la note est maintenant imminente, quelques-uns, toutefois, parlent amèrement des concessions allemandes, disant que l'Allemagne qui a offert des concessions à la Belgique avant l'invasion, en offre aux États-Unis après la destruction du *Lusitania*. Un journal dit aussi que l'Allemagne ne peut pas s'attendre à voir les États-Unis l'aider à regagner ce que lui ont fait perdre les vicissitudes de la guerre.

Le contrôle américain de la station télégraphique de Sayville

WASHINGTON. — Le gouvernement a pris possession de la station radiotélégraphique de Sayville, dont le personnel allemand violait la neutralité américaine en envoyant des télégrammes chiffrés.

Sayville était la seule station que l'on connaît reliant encore directement l'Allemagne et les États-Unis.

NEW-YORK. — C'est le capitaine Ballard, expert officiel pour la télégraphie sans fil, qui a pris aujourd'hui le contrôle de la station de Sayville.

Au lieu de fermer la station afin d'empêcher l'envoi à des sous-marins de télégrammes chiffrés ayant une apparence inoffensive, le gouvernement a décidé d'interdire tous les télégrammes à destination de navires, les télégrammes demeurant autorisés à destination des stations situées en terre ferme.

Cette décision cause une vive irritation dans les milieux allemands, qui reconnaissent qu'une arme très importante vient d'être arrachée au service de l'espionnage allemand aux États-Unis. — (*Daily News*).

Comment se ravitaillait la flotte allemande du Pacifique

SAN-FRANCISCO. — Un acte d'accusation a été dressé contre trois corporations et onze individus impliqués dans l'affaire du vapeur américain le *Sacramento*, qui fournit des approvisionnements aux bâtiments de guerre allemands qui, dans la suite, ont été coulés dans le combat des îles Falkland.

Les fonctionnaires ont appris que lorsque le *Sacramento* quitta San-Francisco, à l'automne dernier, un officier de la marine allemande était à son bord.

Dès que le navire fut sorti du port, cet officier monta sur le pont, prit le commandement effectif du bateau et communiqua avec la flotte allemande.

L'organisation du crime

NEW-YORK. — Les autorités se préoccupent de la question des complices que pouvait avoir Frank Holt.

Des dépêches ont été envoyées hier de Washington pour rechercher la source de l'argent que Holt dépensait sans compter, achetant de grandes quantités d'explosifs, louant une villa à Long-Island, faisant des voyages entre New-York et Washington, louant des automobiles, etc.

Les autorités fédérales, de même que la police de New-York, s'efforcent d'établir un lien entre Holt et le groupe germanophile qui s'est donné

pour but d'empêcher l'envoi de munitions aux alliés.

Le *New-York Herald* attire l'attention sur la gravité de la situation :

« Une armée invisible existe, dit-il, qui est en relations avec le gouvernement allemand et qui comprend des individus comme Holt. C'est cette armée qui suscite dans le Royaume-Uni des dissentiments sur la question irlandaise avant le début de la guerre ; elle qui fomenta la révolution en Russie ; elle qui fit campagne ouverte dans les rues de toutes les villes d'Angleterre à la veille de la guerre pour s'opposer à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le conflit entre la France et l'Allemagne ; elle qui fit, à la fin de juillet, dans les rues de Paris, des manifestations contre la participation à une guerre entre la Russie et l'Allemagne ; elle, encore, qui établit en temps de paix sur les frontières de la France et de la Belgique des plates-formes pour canons, sous le prétexte d'installer des fondations d'usines. »

Une question de l'ambassadeur d'Angleterre

WASHINGTON. — A la suite de l'accusation portée contre des agents monténégrins de complot tendant à violer la neutralité américaine, sir Cecil Spring Rice, ambassadeur de Grande-Bretagne, a posé au département d'Etat la question suivante :

« Quelle distinction est établie entre le retour de réservistes en Allemagne, en Autriche et en Turquie, qui est autorisé, et l'envoi de volontaires pour l'armée britannique ou les autres armées alliées, dont les auteurs sont poursuivis devant la justice ? »

Le communiqué italien

ROME. — Communiqué du grand état-major italien du 9 juillet :

Dans la vallée d'Aone, l'ennemi a tenté un coup de main contre la crête du Boazzola, occupée par nous, mais il a été repoussé.

Dans la haute vallée de l'Ansici, notre artillerie a ouvert le feu contre le fort de Platvise, l'endommageant gravement et y provoquant un incendie.

En Carnie, le 8 juillet, l'ennemi a attaqué nos positions entre Zellenkofel et Cresta-Verde ; il a été repoussé avec pertes.

Une attaque de nuit contre Pal Grande a eu le même sort.

Notre artillerie a continué de tirer efficacement contre les ouvrages de Malborghetto et de Prédil.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

On signale l'emploi de nombreux projectiles explosifs de la part des troupes ennemies qui opèrent dans la zone du Monte-Nero.

Une de nos aéroplanes a bombardé, d'une hauteur de moins de cent mètres, la gare de Nabresina, atteignant en plein le but visé.

Les Allemands à Pola

ROME. — L'Allemagne a envoyé à Pola des officiers de marine, des quartiers-maitres, des artificiers, des aviateurs, des mécaniciens, ainsi qu'une très grande quantité de munitions et de matériel de guerre. On rapporte que neuf sous-marins allemands sont prêts à quitter Pola et à commencer leurs opérations dans l'Adriatique et la mer Egée.

Le roi des Belges est convaincu du succès final

LE HAVRE. — M. de Broqueville, ministre de la Guerre de Belgique, a présidé un conseil de cabinet ; il revient du front où il a eu une longue entrevue avec le roi, qui lui a fait un éloge chaleureux de l'armée belge et de l'œuvre accomplie ; grâce à sa vaillance et à sa ténacité, elle sera à la hauteur de tous les dévouements qui sont encore nécessaires ; elle a, grâce à l'appui de ses puissants alliés, l'assurance du succès final.

Au ministère de la guerre russe

PETROGRAD. — Le général Bieliaeff, chef d'état-major, est nommé adjoint au ministre de la Guerre.

M. Poincaré auprès du général Gouraud

En sortant de l'hôpital musulman, le Président a été rendre visite au général Gouraud avec lequel il a eu un long et cordial entretien.

RETOUR DU FRONT

Lord Kitchener demande des hommes, encore des hommes

LONDRES. — Une grande manifestation patriotique a eu lieu cet après-midi, au Guildhall, au cours de laquelle lord Kitchener a pris la parole au sujet du recrutement.

Dès dix heures du matin, une foule immense a commencé à s'assembler dans toutes les rues conduisant au Guildhall, où différents bataillons de Londres sont venus prendre place, pour servir de garde d'honneur au ministre de la Guerre, qui est très populaire dans la Cité.

Dès l'apparition de l'automobile du ministre, des vivats ont éclaté et la foule a agité les chapeaux, les mouchoirs au milieu d'un enthousiasme vibrant.

Le ministre de la Guerre a prononcé un important discours :

Plus que jamais, a-t-il affirmé avec force, le gouvernement de l'Angleterre a besoin d'hommes. Des hommes, encore des hommes !

La situation au point de vue du recrutement, a-t-il dit, est évidemment meilleure qu'il y a dix mois, mais cependant elle est encore sérieuse. Aux Dardanelles, les Australiens et les Irlandais se sont couverts de gloire. Non contents de terminer avec succès une campagne ardue, notre colonie du Sud africain nous offre d'importantes forces qui viendront combattre l'ennemi commun sur le principal théâtre de la guerre. Cependant, l'heure peut venir où il faudra faire un nouvel et plus important appel aux ressources de la population britannique.

Le gouvernement cherche à développer les ressources militaires jusqu'à leur dernière limite. Les raisons qui me faisaient croire à une guerre longue existent toujours, et notre armée a besoin plus que jamais de réserves. Nous pouvons habiliter et équiper toutes les recrues qui se présentent en ce moment, cependant il faut demander au pays quelque chose de plus que l'enrôlement volontaire. A ce point de vue, le recensement obligatoire national permettra de classer les hommes qui ne sont pas employés à la fabrication des munitions et qui, par conséquent, s'ils sont bien constitués et aptes au service, pourraient être disponibles et appelés à servir sur le front. Des mesures seront prises en vue de l'enrôlement de ces hommes. Nous nous adresserons de préférence aux célibataires.

Une visite au maréchal French

LONDRES, 9 juillet. — M. Asquith et lord Kitchener, sur une invitation du maréchal French, se sont rendus sur le front depuis mardi jusqu'à hier matin ; ils ont inspecté partout les troupes de toutes armes ; ils se sont rencontrés avec le roi des Belges et ont visité les quartiers généraux des première et deuxième armées anglaises. Lord Kitchener a visité les troupes françaises dans la région d'Arras.

Vers le service obligatoire

LONDRES. — Recevant aujourd'hui une délégation, M. Wolter Long a déclaré que le gouvernement anglais avait toute la confiance du pays et qu'il pouvait adopter le service obligatoire s'il le jugeait nécessaire et s'il estimait que cette mesure pouvait abréger la durée de la guerre.

Une conférence de guerre

LONDRES. — Officiel. — M. Asquith, lord Crewe, lord Kitchener et M. Balfour se sont rendus lundi à Calais pour prendre part à une conférence qui a été tenue mardi avec MM. Viviani, Deleassé, Milerand, Augagneur, Albert Thomas et le général Joffre. Le maréchal French y assistait aussi.

M. Asquith et lord Kitchener ont visité également le quartier général britannique et sont rentrés à Londres hier soir.

Violente explosion dans une poudrerie anglaise

LONDRES. — Ce matin, à 9 h. 15, deux explosions d'une extrême violence, suivies de trois autres plus petites, se sont produites à la fabrique de poudres de Hounslow. D'énormes colonnes de flammes ont jailli des ateliers et pendant vingt minutes les bâtiments disparurent sous une épaisse fumée. On ignore l'importance des dégâts.

Sept ouvriers ont été légèrement brûlés ; ils sont soignés sur place. La police s'est rendue sur les lieux et empêche les curieux d'approcher de la fabrique.

La Presse française et étrangère

Déclarations de M. Patchich

L'envoyé spécial du Temps en Serbie télégraphie les déclarations suivantes faites à la réunion de la Skoupchtina, par M. Patchich, président du Conseil :

Des bruits ont couru dans les journaux étrangers au sujet d'une paix séparée entre l'Autriche, l'Allemagne et la Serbie.

Aucune démarche n'a été faite officiellement.

Divers hommes politiques qui prétendent avoir la confiance des empires du centre se sont entremis pour sonder l'opinion serbe ; mais le gouvernement serbe est décidé à remplir loyalement les conditions de l'alliance.

Il ne veut faire aucune démarche sans la connaissance et l'approbation des puissances alliées.

Notre sort est intimement lié à celui des puissances qui combattent pour la cause du droit et l'indépendance des peuples.

Le Louis d'Or de la Défense Nationale

Du Petit Journal :

L'appel adressé au pays par M. Ribot a été entendu. Je dois signaler l'élan qui se produit à ce propos dans les villes du Midi de la France : Marseille, Toulon, Draguignan, Hyères, etc.

A Toulon, un comité vient de se former qui a pris pour titre le « Louis d'Or de la Défense Nationale », dans le but de recueillir chez les amis et connaissances et partout où les uns et les autres ont des relations l'or que d'anciens, jusqu'ici, croyaient devoir jalousement conserver. Le groupe effectuera lui-même gratuitement le versement et fera établir nominativement les reçus par la Banque de France. Ce groupe a placé à sa tête M. Antoine Tollard, conseiller municipal, président d'un des grands syndicats de commerçants de la région. En quelques heures, il a recueilli plusieurs milliers de francs en or. Voilà une initiative qui pourra servir d'exemple.

Multiplions les guichets

Du Gaulois :

Nous avons vu, à la Banque, de nombreuses personnes apporter leur or, puis le remporter, effrayées par l'interminable queue de braves gens venus dans le même but. Ne pourrait-on pas augmenter le nombre des guichets à la Banque, ou, mieux encore, en ouvrir au siège des établissements de crédit, qui, bien entendu, délivreraient aux intéressés les reçus mêmes de la Banque, ces reçus spéciaux qui constitueront de précieux et patriotiques souvenirs pour tous les Français ?

La liquidation à la Bourse

Le nouveau syndicat des agents de change, M. Desoignigny, a fait à M. Georges Brémond, de l'Information, d'intéressantes déclarations :

Le projet de liquidation, tel qu'on l'envisage, ne serait pas réalisé suivant la méthode qui a prévalu au Stock-Exchange.

Il ne s'agirait pas d'établir des modalités générales s'appliquant d'une façon indistincte à tous les clients. La liquidation serait réelle et non pas seulement sur le papier. Les comptes établis, on espère que tout débiteur qui pourra payer le fera spontanément, sans qu'on ait recours à des mesures de coercition. La plus grande modération sera appliquée en ce qui concerne les clients momentanément gênés, et surtout, naturellement en faveur de ceux qui sont mobilisés. Ces réserves faites, on estime que les défaillants définitifs ne seront pas nombreux. Or, la forte situation financière de la Chambre syndicale permettra de faire face aisément à ces ultimes difficultés.

La liquidation est donc possible, tout à fait possible.

Impressions d'un neutre

Le texte que l'on va lire est extrait d'une série d'études publiées à Bucarest par un journaliste roumain, M. Gabriel Dichter, à son retour du front français, où il a été dernièrement visiter les tranchées, dans l'Est.

LES ROSES DE FRANCE

La France est en pleine renaissance. Lorsque la guerre la surprit, elle fut étonnée, et durant quatre mois, c'est-à-dire même après la bataille de la Marne, sa respiration s'était arrêtée. Je parle de la France civile, parce que les armées avaient une attitude différente. Mais après ce voyage très long dans le silence, elle s'est réveillée ; dans une atmosphère favorable, celle de la victoire, et dans une terre renouvelée, la France a repris sa splendeur, une splendeur plus vive encore qui rend l'atmosphère captivante, et vous pourriez comparer cette vie nouvelle aux roses que le cultivateur coupe inopinément pour les entasser dans des paniers et les envelopper dans la glace. Ces roses, envoyées d'un bout du monde à l'autre, dorment un sommeil léthargique, jusqu'au jour où la main gracieuse qui les attend, les touche. Et malgré certaines fibres brisées ou gelées, malgré certains pétales détachés, ou des boutons écrasés, elles tirent de leur âme fraîche, lorsqu'elles retrouvent l'atmosphère nécessaire, un parfum pénétrant, reprennent leur fierté et étalent leurs couleurs pour ranimer notre âme et notre esprit. C'est ainsi que je vois la France en cet instant.

Les États-Unis sont les plus grands fournisseurs du monde

Au moment où tous les belligérants reconnaissent l'extrême importance des exportations américaines, et où les Allemands s'efforcent sauvagement de les rendre impossibles par l'action de leurs sous-marins, et par une campagne effrénée qui ne recule devant aucun attentat : sabotages et bombes dans les usines, tentative de meurtre contre M. Pierpont-Morgan, il est opportun de les préciser par quelques chiffres, qui, comme on va le voir, ne manquent pas d'éloquence :

La nomenclature des exportations des États-Unis pour les neuf mois d'août 1914 à fin mars 1915 révèle les variations suivantes, par comparaison avec la même période des années précédentes :

	1914-15	1913-14
	En dollars	
Chevaux	40.695.000	2.243.000
Céréales	25.536.000	5.342.000
Blé	261.309.000	71.150.000
Farine de blé	69.388.000	42.000.000
Automobiles	28.289.000	18.766.000
Fil de fer barbelé	9.633.000	7.528.000
Armes à feu	7.000.000	2.713.000
Dynamite, cartouches	15.086.000	4.720.000

Depuis le commencement de la guerre et jusqu'à la fin mars, les États-Unis ont exporté 185.000 chevaux pour 40.695.000 dollars et d'une valeur moyenne de 225 dollars. Cette quantité est douze fois plus grande que pour la période correspondante d'août 1913 à la fin mars 1914, pendant laquelle on avait exporté 15.000 chevaux pour 2.243.000 dollars, soit 150 dollars comme prix moyen.

Depuis le mois de mars, ce mouvement semble s'accroître, avec augmentation des prix ; l'exportation pour ce mois s'élève à 8.000.000 de dollars pour 33.894 chevaux au prix moyen de 236 dollars.

Quant aux ressources financières et économiques, elles sont formidables. Les produits du sol et du sous-sol sont presque incommensurables ; ceux de l'agriculture, comprenant l'élevage et ses tenants et aboutissants, ont dépassé quarante-cinq milliards de francs comme moyenne des trois dernières années ; les récoltes en cours ou prochaines dépasseront la dernière en quantité et probablement en qualité. La production minière, la plus importante du monde, en zinc et en cuivre surtout suffit à peine à la demande ; celle du cuivre est normalement des deux tiers de la production mondiale ; celle du zinc a pris récemment une extension considérable, grâce au développement rapide des mines de la Butte and Superior, dont les actions sont cotées à la Bourse de Paris et qui produisent environ 50.000 tonnes de zinc par an. Nous ne citons que ces métaux à cause de leur importance pour les besoins de la guerre.

Une estimation officielle récente fixe la richesse nationale à 187.739.000.000 de dollars ; 1.965 dollars par tête ; en francs, comptés à 5 francs par dollar, tandis que sa valeur réelle au cours du change actuel est d'environ 5 fr. 40, cela fait 938.695.000.000 de francs et 9.825 francs pour chaque homme, femme ou enfant.

L'examen du recensement de 1910 est édifiant pour apprécier l'influence de l'élément germanique aux États-Unis. L'immigration allemande, surtout de 1850 à 1870, a contribué énormément au développement de ce pays. Les immenses régions s'étendant de l'Ohio aux Montagnes-Rocheuses, comprenant les États de l'Indiana, Michigan, Wisconsin, Illinois, Missouri, Iowa, Nebraska, Kansas ont été en partie peuplées par des colons allemands.

Ces États représentent une superficie de 1.276.240 kilomètres carrés, plus du double de celle de la France qui est de 528.600 kilomètres carrés. Certaines villes possèdent des populations germaniques très importantes : Chicago, dans l'Illinois ; Saint-Louis, dans le Missouri ; Milwaukee, dans le Wisconsin, par exemple ; celle de Chicago n'est dépassée que par les populations de Berlin et de Hambourg en Allemagne même, et encore est-il possible qu'actuellement celle de Hambourg, qui est de 930.000 habitants, soit inférieure à celle de Chicago.

Au recensement de 1910, sur une population de 92.000.000 aux États-Unis, 13.500.000 de ses habitants étaient nés à l'étranger, dont 2.500.000 Allemands et 1.750.000 Austro-Hongrois. 28.500.000 étaient d'origine étrangère, soit par leur naissance hors des États-Unis ou parce que issus de parents dont l'un ou l'autre étaient nés à l'étranger. Sur ce nombre, 8.500.000 étaient d'origine germanique et 2.750.000 d'origine austro-hongroise, ce qui forme un total de 15.500.000 pour l'élément allemand et le sixième de la population totale. Au delà de la première génération, ceux d'origine germanique sont probablement plus nombreux que ceux de toute autre provenance, car en 1870 les immigrants allemands formaient presque le tiers de la population et cette proportion peut être considérée exacte actuellement, car si l'immigration allemande a diminué depuis 1870 celle des Austro-Hongrois a augmenté suffisamment pour la maintenir.

A. Forest.

La Guerre anecdotique

Comment le général Gouraud fut blessé

Interviewé à son passage à Marseille, un officier d'ordonnance du général Gouraud a donné à un rédacteur du Petit Provençal les détails suivants :

Le général avait demandé s'il était arrivé beaucoup de blessés et quels étaient leurs noms. Très paternel, tenait particulièrement à être toujours instruit de l'état de ses troupes. Une des ambulances principales, la plus rapprochée de la ligne, se trouvait par sa situation au milieu d'un mouvement intensif. Par la même voie, on emportait vers les tranchées des munitions et l'on ramenait les soldats atteints. On rapportait au général qu'il venait de subir le feu d'une batterie de la côte asiatique. Un obus même avait pénétré dans une des chambrées occupées par des officiers. Mais l'évacuation et avait été opérée à temps. Il n'y avait eu ni morts ni dégâts.

Aussitôt, le général résolut de s'y rendre. Il y pénétra, lorsqu'un obus de 105 frappa tout à côté de lui. On le releva sans connaissance, les jambes et un bras brisés...

"Tirez, ce sont les Boches !..."

Du Petit Parisien :

Le sergent Pierre Verjat, le caporal Léon Gelle et le soldat Etienne Hetzman, appartenant tous trois au 56^e régiment d'infanterie, viennent d'être cités à l'ordre du jour de l'armée pour avoir fait preuve du plus bel héroïsme. Voici d'ailleurs le motif de la citation :

« Envoyés en patrouille le 14 mai au matin, pour reconnaître la force et l'emplacement exact de l'ennemi, ont rencontré une fraction évaluée à une compagnie environ. Afin d'éviter toute erreur, ont crié : « Qui vive ! » L'ennemi ayant répondu : « France ! », se sont approchés davantage et ont crié à leur commandant de compagnie : « Mon capitaine, tirez ! ce sont les Boches ! » — sans s'inquiéter de notre feu, qui risquait de les atteindre. »

Cette glorieuse conduite des trois « poilus » rappelle l'héroïque dévouement du chevalier d'Assas, qui, étant tombé dans une embuscade, en 1760, au combat de Klostercamp (Westphalie), s'écria : « Tirez, chasseurs, ce sont les ennemis ! » et tomba criblé de coups de balonnette.

La décision rapide

En Suisse, un convoi passe, venant d'Allemagne. Il y a, sur le quai, un colonel allemand en congé, qui, sans se faire connaître, étant en civil, interroge les passagers. Il interroge un jeune sergent français qui vient de s'évader du camp d'Eglosheim. Celui-ci raconte les péripéties de l'évasion.

— Quand avez-vous été fait prisonnier ? demande le colonel.

— Le 28.

— Quand avez-vous eu l'idée de vous évader ?

— Le 29.

— Cela, déclarait plus tard l'Allemand à un rédacteur du Petit Parisien, c'est un mot sublime, splendide. Jamais un soldat allemand n'aurait trouvé cette répartie-là !

— Pour une fois, monsieur le Prussien, vous avez raison.

"Majesté, il est mort !"

Le souverain d'Italie est un excellent officier d'artillerie, ses tirs manquent rarement leur but.

Il y a quelques jours, il dirigeait les tirs d'une section ; aux côtés du roi se trouvait un sous-lieutenant. L'endroit était très périlleux ; le roi dit alors au sous-lieutenant : « Voyez cette ferme d'où on tire contre nos camarades placés au-dessous ; il nous faudrait prendre la maison sous notre feu et la faire sauter ; mais il paraît impossible de l'atteindre. »

L'officier, encouragé par la parole du roi, régla le tir du canon et détruisit peu après la batterie ennemie.

Le roi serra la main de l'officier, puis, plus tard, il rencontra un général auquel il raconta la scène. Le général demanda au roi le nom de l'officier, et, lorsqu'il l'eut appris, il devint pâle.

— Majesté, dit-il, cet officier est mort déjà depuis une demi-heure avec trois soldats, justement à côté du canon dont il réglait le tir.

Au dépôt d'Espaly

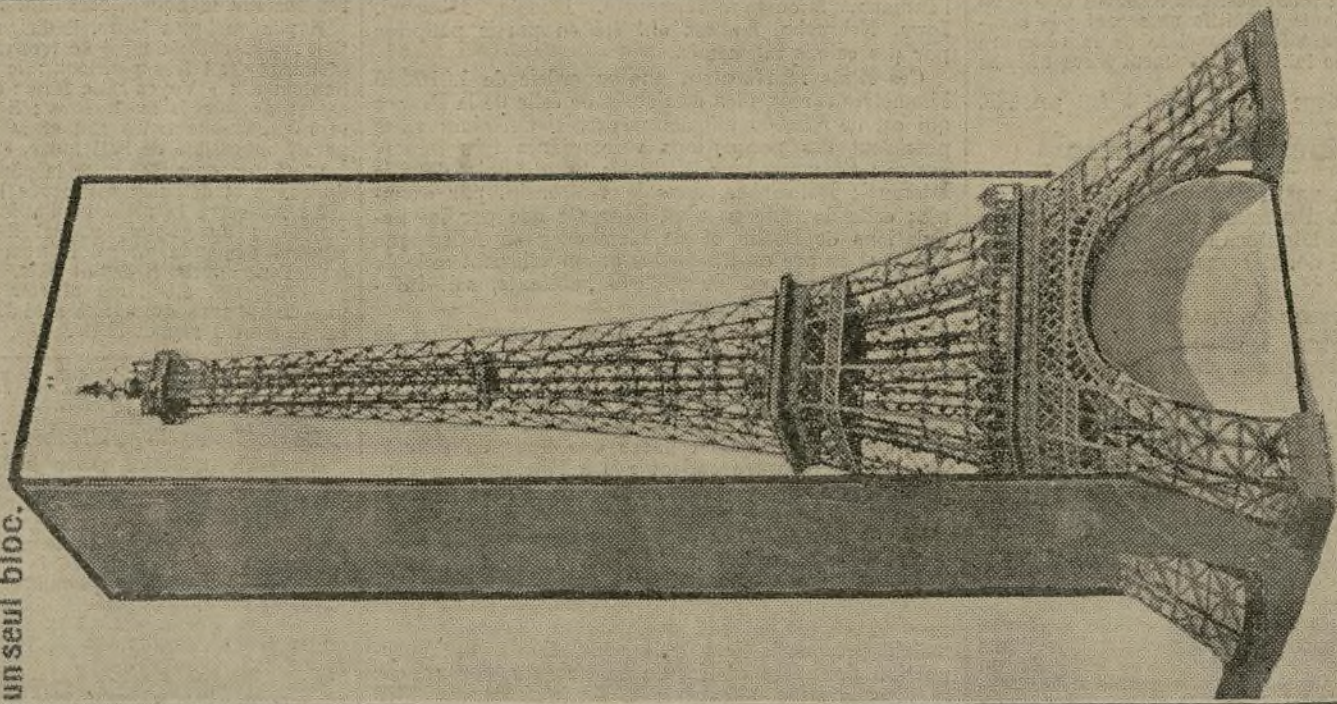
De la Loire Républicaine :

L'autorité militaire porte à la connaissance de la population que tous les prisonniers du dépôt d'Espaly manifestent des sentiments très nettement antiallemands et très sympathiques à la France. Tous ces prisonniers sont Polonais de race, de cœur et de religion, et nous ne devons pas oublier que la Pologne a toujours été l'amie de la France, que nombre de ses enfants servent encore dans nos rangs.

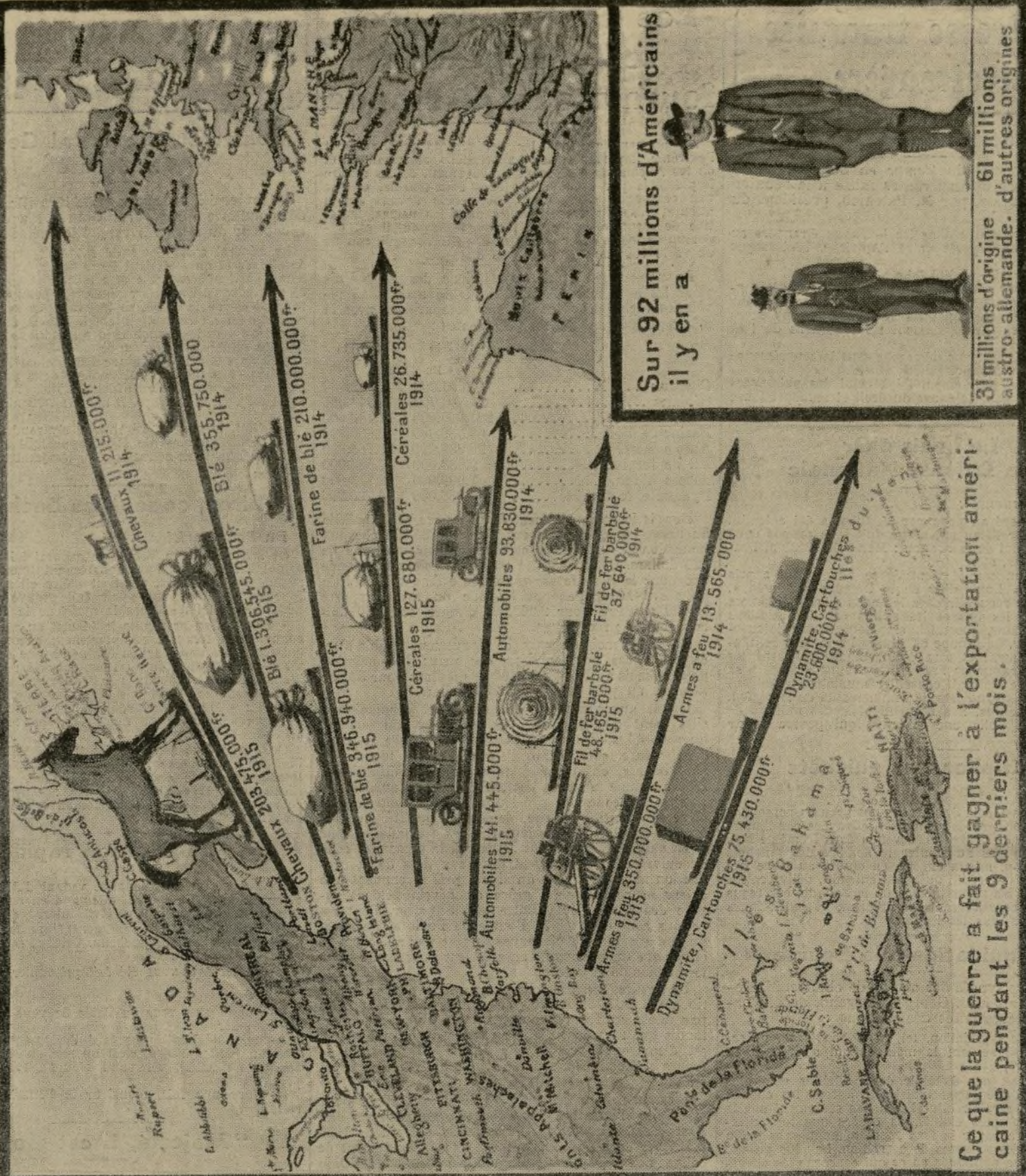
Tous les Polonais du Puy ont formellement déclaré qu'ils étaient absolument décidés, quoi qu'il arrive, à rester Polonais avant tout.

Les communes et les propriétaires qui ont employé jusqu'à présent les travailleurs polonais se montrent des plus satisfaits du travail de ces hommes, et de très nombreuses demandes sont actuellement en instance au bureau du commandant du dépôt.

Ce que représenterait la fortune des États-Unis si elle était toute entière en dollars et fondue en un seul bloc.

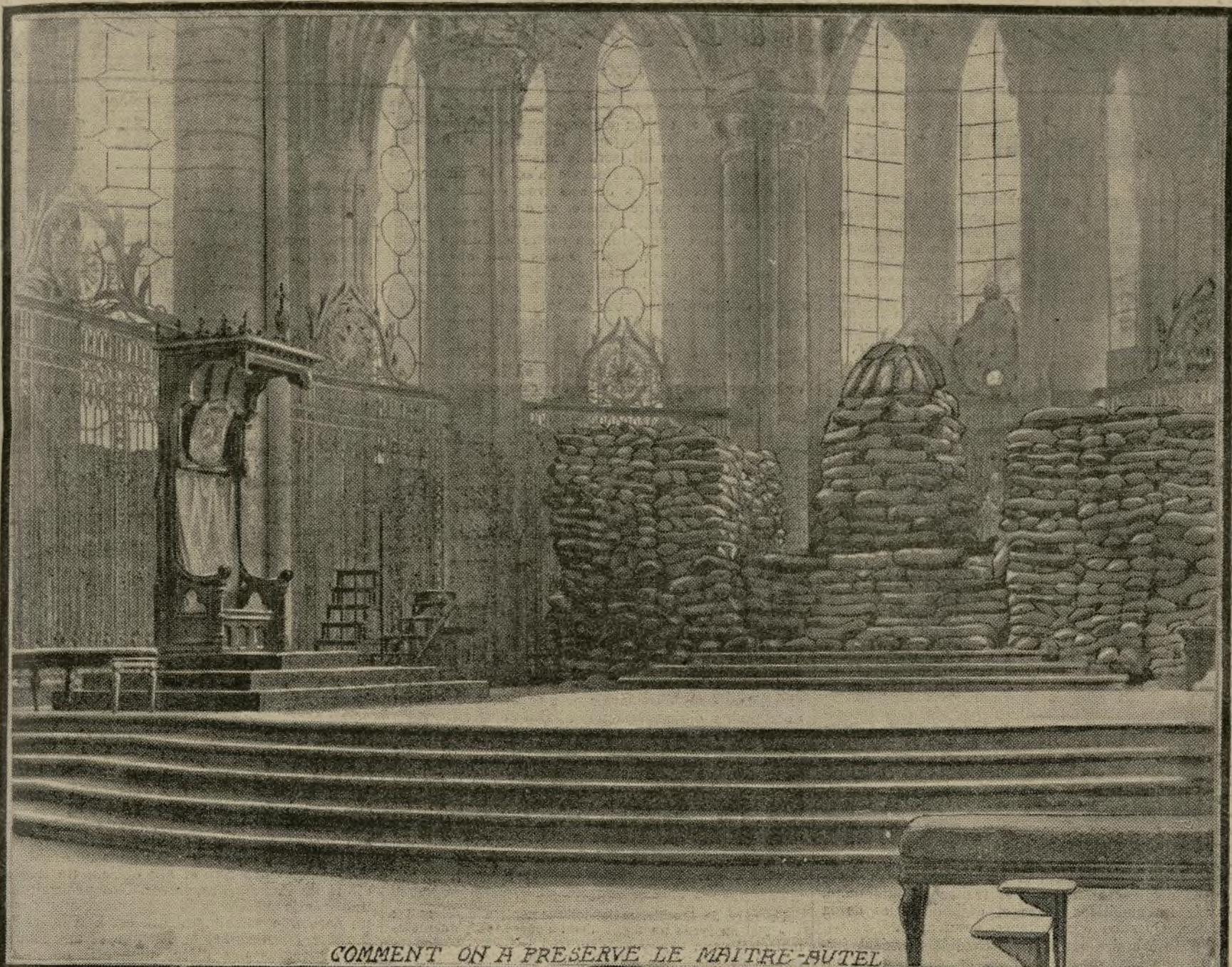


187.739 millions de dollars
938.695 millions de francs

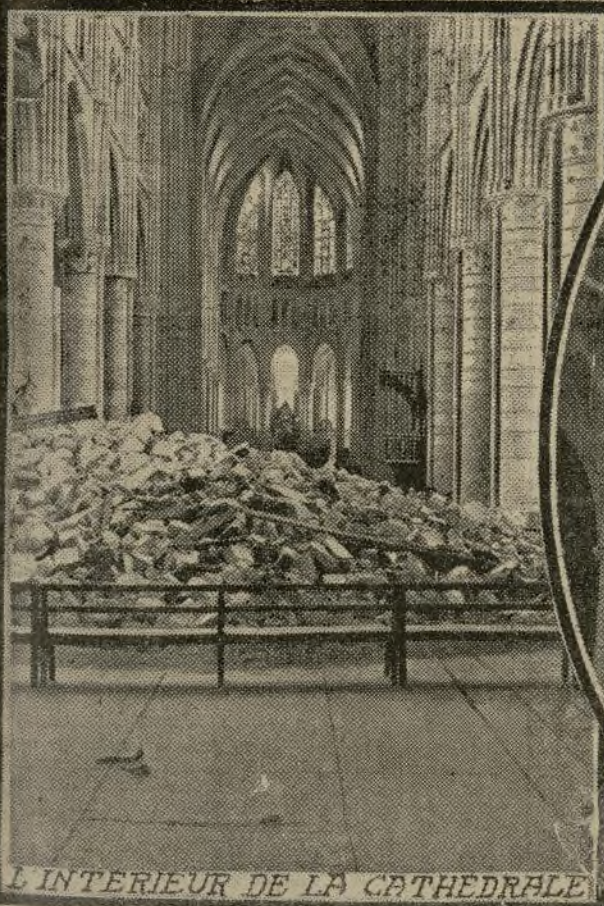


Les Etats-Unis sont devenus depuis le commencement de la guerre — et plus qu'ils ne le furent jamais — les grands fournisseurs du monde. Leurs innombrables usines, leurs mines, aussi riches que variées, leurs greniers d'approvisionnement, leurs parcs à chevaux, leurs frigorifiques, toutes les formes de leur production commerciale et industrielle ont trouvé, vers l'Europe en feu, des débouchés incessants. Pendant que nous poursuivons — pour l'atteindre bientôt — la fortune des armes, l'Amérique multiplie sa puissance économique. Une certaine proportion de pro-Germains groupés sous le drapeau étoilé constatent avec dépit que l'immense majorité des approvisionnements qui passent l'océan vont renforcer la puissance des Alliés.

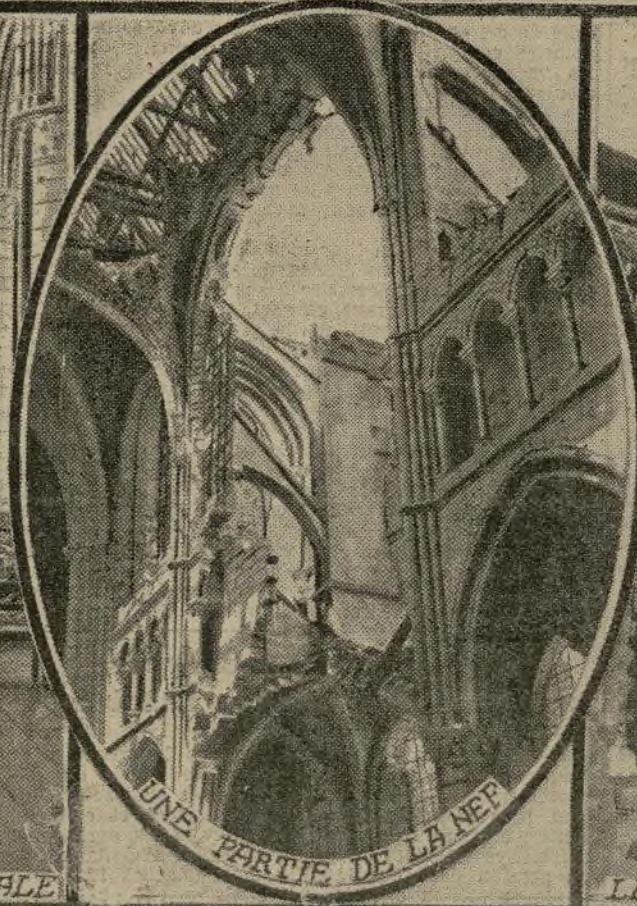
Divers aspects de la cathédrale de Soissons



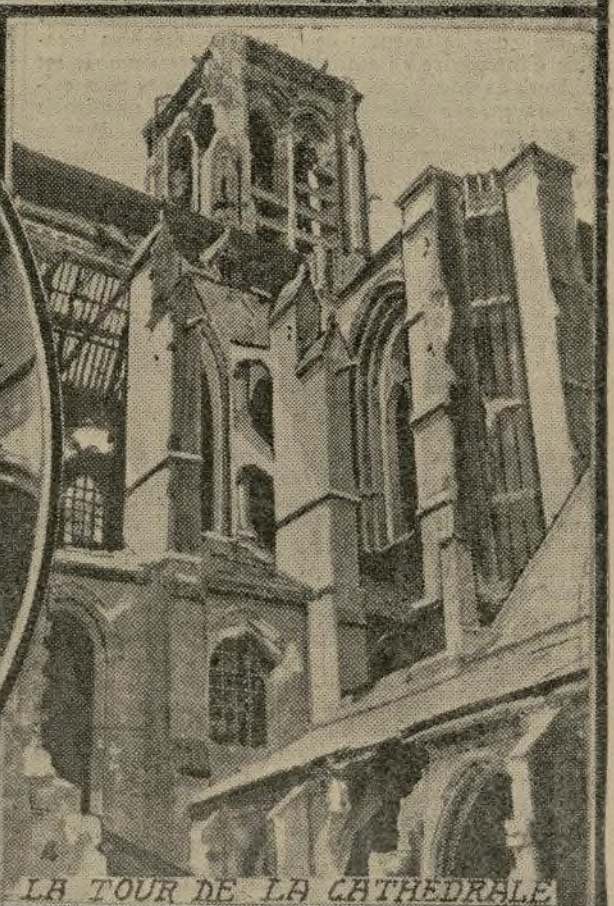
COMMENT ON A PRESERVE LE MAITRE-AUTEL



L'INTERIEUR DE LA CATHEDRALE



UNE PARTIE DE LA NEF



LA TOUR DE LA CATHEDRALE

La cathédrale de Soissons a eu à souffrir, et tout récemment encore, de fréquents bombardements. Les pierres augustes accumulées aux siècles passés par la piété des fidèles ont, sur bien des points, cédé sous la violence des coups portés par les projectiles sacrilèges. On a pris cependant des mesures pour éviter, autant que faire se peut, la destruction des parties les plus précieuses de l'édifice.

La Vie Universitaire

Dissertations sur l'histoire

Les jeunes gens qui subissent maintenant les épreuves du baccalauréat sont associés aux événements d'aujourd'hui. On ne permet plus que leurs études les écartent systématiquement de leur époque. Et dans le choix même des sujets de composition qui leur sont donnés, il apparaît que ces adolescents doivent s'intéresser à leur temps, et connaître l'origine des grands problèmes nationaux ou internationaux dont ils auront demain à fournir les solutions. Candidats au baccalauréat, ils sont déjà journalistes, et journalistes bien informés de leur siècle et de tous les siècles : à la lueur du passé ils éclairent le présent. Les dissertations qu'ils remettent aux examinateurs sont des articles d'actualité, d'actualité historique ou, si vous aimez mieux, rétrospective, des articles d'actualité néanmoins... Comme la plupart de ces jeunes gens partiront pour l'armée, faut-il dire que l'éducation contemporaine nous prépare une génération d'héroïques publicistes ?

Toujours est-il qu'ils avaient à écrire avant-hier cet article, ou plutôt cette composition française :

Lettre du marquis de Valori, ministre de Louis XV près la cour de Prusse, sur les dangers que fait courir à l'Europe cette puissance, laquelle professe le mépris des traités et la plus inhumaine ambition.

En principe, il vaut mieux éviter pour les dissertations de baccalauréat ces formes épistolaires. Elles entraînent, elles condamnent les candidats à des recherches de faux pittoresque au détriment du sujet même. Vous me direz qu'il est peu commode de prêter au style du marquis de Valori du faux pittoresque, attendu qu'il n'est vraiment pas aisé de lui attribuer un pittoresque quelconque. Sans doute. Et le style des correspondances diplomatiques était, à l'ordinaire, d'une simplicité nue qui n'était certes pas incompatible avec une ferme élégance. Dans ces conditions les rhétoriciens d'avant-hier pouvaient donc réduire au minimum leurs exercices de vaine rhétorique. Ils pouvaient donc négliger presque complètement le marquis de Valori qui n'intervenait là que *ad pompam et ostentationem*, j'entends pour le respect des vieilles traditions rhétoriques ; ils pouvaient négliger le marquis et traiter la question, à savoir les ambitions âpres et déjà déloyales de la Prusse. Question d'importance, assurément.

J'aime à croire que tous les candidats avaient étudié la question avec une curiosité ardente et qu'ils ont mis dans leur composition française un frémissement généreux que le marquis de Valori eût été bien incapable d'introduire en ses lettres d'ambassadeur. Il est d'ailleurs excellent que, même à des périodes plus calmes, les grands faits d'histoire ne soient pas isolés de leurs conséquences ; il est excellent que les élèves se rendent bien compte de ceci : qu'un fait historique n'est jamais en soi complet et définitif et qu'il peut avoir et qu'il a normalement, si insignifiant qu'il puisse paraître et si secondaire, les plus lointaines et les plus profondes répercussions. En effet, les jeunes gens qui ont écrit à la Sorbonne la lettre du marquis de Valori comme le marquis de Valori l'eût pu faire, les jeunes gens qui étaient instruits des dangers de la politique prussienne au dix-huitième siècle étaient par cela même mieux informés que personne de certaines causes essentielles de l'abominable guerre actuelle.

Trop heureux ceux d'entre eux qui avaient lu l'étude d'un de leurs maîtres, M. Hubert Bourgin, professeur au lycée Louis-le-Grand, sur le *Militarisme allemand. Ce qu'il veut. Pourquoi il faut le détruire* : ils pouvaient alors écrire une lettre diplomatique tellement nette et tellement clairvoyante qu'elle eût émerveillé le marquis de Valori plus que personne au monde.

Les maîtres de l'Université de France, depuis le début de la guerre, ont été réellement les guides de l'opinion. A l'élite cultivée ils ont apporté des livres aussi documentés que possible sur toutes les questions du jour. Plusieurs ont étudié déjà le militarisme allemand. Mais M. Hubert Bourgin l'a fait avec une précision nouvelle. Il lui a plu de rester professeur en écrivant l'histoire. Il a analysé tous les éléments du militarisme allemand. Ces éléments, il les a dénombrés un à un ; chacun d'eux il l'a défini séparément. Son étude si riche de substance est divisée en une multitude de petits chapitres. Et ne croyez pas que l'attention soit dispersée pour cela et l'intérêt disséminé. Au contraire, et comme dans ce sujet chaque détail est en quelque façon fondamental, par les soins de M. Hubert Bourgin l'attention et l'intérêt s'accroissent comme il sied à chaque détail. Les actes, la doctrine, les méthodes, les ressources, la constitution, l'histoire, les plans du militarisme allemand sont minutieusement déterminés, et il en résulte pour le lecteur avide de s'instruire une sorte

de révélation, et chacun discerne que ce militarisme allemand il faut effectivement le détruire et que le plus tôt, comme on dit, sera le mieux.

Au reste, M. Hubert Bourgin n'est pas un pamphlétaire. Il déclare : « Je sais trop ce que doit à l'Allemagne ma propre pensée, ce que lui doit mon pays, ce que lui doit l'humanité pour l'oublier au moment même où nous luttons contre elle d'une lutte qui doit être décisive. Mais je sais aussi que, pour être décisive et victorieuse, cette lutte nous impose l'obligation de savoir exactement à qui nous avons affaire et à quoi nous nous engageons en combattant avec la volonté de vaincre. » Or, nous nous engageons à détruire le militarisme allemand, péril de l'Europe et de l'univers.

Et ce péril s'affirma au temps où le marquis de Valori préparait des sujets de composition française pour les candidats au baccalauréat. C'est alors, en effet, que se développa la Prusse absolutiste et militaire. Les fondateurs de la monarchie prussienne en avaient fait un prodigieux mécanisme administratif. Et cet Etat quasi mécanique était au service de la politique la plus froidement réaliste. La Prusse s'agrandit et se fortifia sous Frédéric II par la rapine systématique. On se rappelle qu'il disait lui-même : « Je commence par prendre. Je trouve toujours des pédants pour justifier mes droits. » Aujourd'hui nous voyons une fois de plus le militarisme allemand agir par la rapine systématique. Voilà pourquoi il faut détruire le militarisme allemand...

Le marquis de Valori, témoin des efforts militaristes de la Prusse au dix-huitième siècle, n'avait pas prévu les extrêmes conséquences de ce fanatisme de proie. Mais il est permis à un bachelier du vingtième siècle d'en savoir et d'en dire plus sur ce point qu'un diplomate du dix-huitième siècle. Est-ce que l'ambassadeur de Valori n'aboutirait pas maintenant aux conclusions du professeur Hubert Bourgin ? Tenons en tout cas pour très utile qu'élèves et maîtres s'adonnent de plus en plus à la tâche, les uns de comprendre, les autres d'expliquer par l'histoire les événements de notre temps.

J. Ernest-Charles.

Un problème

Un père de famille, mélancoliquement, m'a dit ceci : « J'ai au lycée un fils, à demi poussé, qui, du moins mal qu'il peut, depuis plusieurs années déjà, se bourre la tête de langue allemande, au moyen de grammaires confuses et de professeurs dévoués. Sachant la médiocrité de cet enseignement, je rêvais d'envoyer mon cher potache compléter un peu cette instruction, pendant les vacances, au sein de quelque honorable famille d'outre-Rhin.

Or, maintenant, voilà que tout ce que mon fils a appris d'allemand, au lycée, devient absolument inutile. C'est autant de travail et de temps perdus, la langue boche ne devant plus servir aux Français, car je pense bien que nous n'aurons plus guère de rapports, même de commerce, à l'avenir, avec les deux empires du Centre.

Comment va s'en tirer mon petit bonhomme, obligé, en plein milieu de ses études, de se mettre à une autre langue étrangère, nécessaire à ses examens ? »

Le problème est grave, en effet, et il me semble qu'on ne l'a pas encore posé dans la presse.

Il est de pires victimes que le cas cité plus haut. Ce sont tous ceux qui viennent d'achever leur instruction et vont passer, ces jours-ci, le baccalauréat, la licence, le doctorat, et même l'agrégation en allemand.

Les élèves sont à plaindre. Mais que dire aussi des maîtres, qui, depuis les répétiteurs à 3 francs, jusqu'aux professeurs éminents, vivaient de l'enseignement de la langue, désormais boycottée ?

Il est vraisemblable que l'anglais, l'italien, l'espagnol — si utile pour le commerce sud-américain — le russe, le japonais même peut-être, vont devenir langues d'études officielles.

Et ce sera de la misère pour nombre de braves gens voués d'office à une retraite imméritée.

Caravanes scolaires sur les champs de bataille

Certains de nos fils ne voient pas la guerre avec toutes ses horreurs, et, à cet égard, les élèves des départements de l'Ouest, du Centre et du Midi sont d'autant plus favorisés que, dans les lycées et collèges, l'internat a dû être supprimé, puis que les dortoirs et réfectoires étaient transformés en salles d'hôpitaux. Mis en pension dans des familles, nos potaches 1914-1915 — la promotion dite des *petits-fils* — ont pu trouver que la guerre avait du bon, et d'aucuns la trouveront préférable à la paix. Aussi, certains professeurs ont-ils eu l'idée patriotique de grouper quelques élèves et de conduire des caravanes scolaires aux lieux où l'on s'est battu : certains iront en Alsace reconquise ; d'autres verront les champs de bataille de la Marne ; d'autres iront vers l'Artois et les Flandres.

Il y a là une tentative intéressante, et les élèves qui pourront bénéficier de ces caravanes en rapporteront, sans nul doute, de fortes impressions.

Bacheliers de 1915

Est-ce de la part des jeunes gens plus énergique volonté de savoir et de réussir ? Est-ce de la part des examinateurs plus bienveillante attention à découvrir ce que le candidat sait et et semble ignorer ?...

Cette année, la proportion des reçus en Sorbonne aux divers baccalauréats est bien plus forte que de coutume. Alors que les moyennes de reçus oscillaient autour de 40 0/0, s'élevant parfois et par exception jusqu'à 60 0/0 et descendant en certains cas jusqu'à 30 0/0, elles atteindront sans doute cette année pour l'ensemble des examens 75 à 80 0/0. On peut noter quelques séries heureuses... nous devrions dire d'exceptionnelle qualité.

Philosophie, 8^e série : sur 25 candidats, 22 ont été admissibles et reçus.

Philosophie, 12^e série : sur 26 candidats, 23 ont été admissibles et reçus.

Philosophie, 14^e série : sur 24 candidats, 22 ont été admissibles et reçus.

Philosophie, 50^e série : sur 24 candidats, 22 ont été admissibles et reçus.

Evidemment, c'est pour le baccalauréat de philosophie que la proportion des reçus est la plus forte, comme il arrive toujours ; mais pour d'autres baccalauréats on constate aussi une amélioration sensible :

Sciences-langues vivantes, 30^e série : sur 23 candidats, 15 ont été admissibles et reçus.

Sciences-langues vivantes, 32^e série : sur 25 candidats, 24 ont été admissibles et 15 reçus.

Je souhaite de toutes mes forces que ce beau résultat soit encore celui des années qui viendront. Et je ne dis point cela pour faire plaisir aux jeunes bacheliers de 1915...

J'ai longtemps vécu à l'étranger. J'ai comparé nos méthodes d'enseignement secondaire à celles des pays voisins. Il y a chez nous un enseignement secondaire qui exige et qui obtient un très ardent effort de la part des élèves. Nos programmes ont une réelle valeur pédagogique. Nous possédons un personnel enseignant qui est à la lettre *incomparable* : nulle part en Europe et aux Etats-Unis (je ne crains pas d'être démenti) on ne trouve des professeurs de lycées et collèges ayant une aussi forte culture et une aussi grande ouverture d'esprit.

Mais... — il y a un « mais » — il n'y a pas correspondance harmonieuse entre l'enseignement et les examens.

D'un bon enseignement secondaire, sagement organisé, tous les élèves, moins quelques paresseux invétérés ou quelques débilés (une très faible proportion), devraient sortir munis du diplôme final. C'est ce qui se passe en Suisse, en Angleterre, etc. Si tant de jeunes gens échouent au baccalauréat, c'est que l'enseignement est mal donné ou que l'on n'a pas su éliminer des classes secondaires les élèves faibles, ou que les examens sont organisés d'une manière maladroite, non adaptée. On ne peut pas échapper à l'une de ces trois interprétations.

Tant d'échecs au baccalauréat (qui ne devraient être qu'une sorte de certificat de fin d'études secondaires) représentent une vraie cacophonie.

C'est encore une fois la condamnation ou de l'enseignement ou de l'examen, c'est-à-dire ou de la méthode ou de la sanction.

Les résultats de cette année de guerre atténuent de beaucoup cette condamnation de principe et corrigent le jugement sévère qu'appellent les moyennes habituelles. Je demande à mes collègues de la Sorbonne et des jurys de baccalauréat de ne pas corriger cette heureuse correction ; et je félicite par-dessus tout les bacheliers de 1915 !

Jean Brunhes,

Professeur au Collège de France

Sujets d'actualité

Aux épreuves du baccalauréat à Caen, voici les sujets de compositions françaises :

I. Expliquez et développez ce vers de Lamartine :
C'est la cendre des morts qui créa la patrie.

II. La première classe de français dans une école d'Alsace (1914) racontée à votre choix par le maître ou par l'un des écoliers.

A LA CHAMBRE

Le moratorium des échéances commerciales

La Chambre a repris hier la discussion, commencée la veille, de la proposition de loi de M. Marc Réville, relative à la prorogation de l'échéance des effets de commerce souscrits avant le 2 août 1914.

M. Honnorat a fait observer que, parmi les effets moratoires, un certain nombre étaient tirés sur des maisons étrangères par des commerçants français. Est-il juste, a-t-il demandé, qu'une maison débitrice envers la France, et située dans un pays neutre, bénéficie de la prorogation des échéances accordée à nos commerçants ? Et comme c'était là une question qui n'avait pas été envisagée par la commission, il a proposé que le projet de loi fût renvoyé pour plus ample examen.

M. Durand, estimant que le moratorium aurait dû être une mesure exceptionnelle et de peu de durée, a suggéré un ingénieux moyen de le liquider : ce serait d'autoriser les débiteurs à s'acquitter par acomptes successifs, comme cela se fait déjà en Italie. En tout cas, a-t-il ajouté, il faut qu'une solution intervienne au plus tôt, et que ceux qui sont en état de faire face à leurs obligations soient contraints de payer.

M. Bouge a mérité l'approbation de M. Ribot en émettant l'avis qu'il serait dangereux de faire cesser le moratorium sans transition, et il a appuyé la proposition de M. Durand au sujet des paiements par acomptes.

M. Thomson, ministre du Commerce, a rappelé dans quelles circonstances le gouvernement avait été amené à décréter le moratorium, alors qu'au début des hostilités trois milliards avaient disparu des banques en quelques jours. Il s'est loué des résultats du décret du 27 octobre : alors qu'au mois d'octobre la Banque de France avait pour 4 milliards 770 millions d'effets, ce chiffre est tombé, à l'heure actuelle, à 300 millions. Cela prouve bien que les mesures prises ont été bonnes et permet d'entrevoir la fin du moratorium.

M. Raoul Péret, président de la commission du commerce, a résumé le débat en précisant qu'il y avait deux solutions à envisager : ou le moratorium indéfini jusqu'à la fin des hostilités, ou le moratorium pour une période plus ou moins longue laissée à la volonté du gouvernement. De toute façon, il a estimé qu'une loi était nécessaire, parce qu'elle donnerait plus de sécurité aux intéressés, « et aussi, a-t-il ajouté, parce que, dans une question aussi grave où l'on édicte des dispositions exceptionnelles, le Parlement doit avoir le dernier mot ».

M. Ribot, ministre des Finances, a expliqué l'attitude du gouvernement, qui a pris des décrets instituant ou prorogeant le moratorium chaque fois qu'il l'avait jugé utile, déclarant qu'il le croyait nécessaire jusqu'à la fin des hostilités, et faisant observer à la Chambre, à laquelle il laissait d'ailleurs toute liberté d'agir à sa guise, qu'il était inutile de voter une loi qui n'ajouterait rien à ce qui existe, puisque le gouvernement avait le droit, dont il usait, d'établir et de prolonger par décret le moratorium.

Ces déclarations ont donné satisfaction à M. Louis Dubois, qui a retiré l'amendement qu'il avait présenté et défendu la veille. M. Laroche a demandé le renvoi de la proposition de loi à la commission, qui serait chargée de rédiger un projet transactionnel; M. Stern s'est associé à cette demande.

Et le renvoi à la commission a finalement été voté par 334 voix contre 156.

Après quoi, la Chambre s'est ajournée au 20 juillet. — ANDRÉ DORIC.

Graves désordres aux usines Krupp

GENÈVE. — On apprend de Berlin que de graves événements se passent aux usines Krupp. L'union des ouvriers métallurgistes, l'union des paysans, l'association des ouvriers juifs et l'association des mécaniciens se sont mises d'accord pour exiger une augmentation immédiate des salaires, correspondant au travail intensif imposé et à l'augmentation du prix des vivres. L'administration des usines devra céder car l'on craint des sabotages.

On mande de Schaffhouse que le poste de garde-frontière allemand, situé près de Thalingen, a été renforcé considérablement. La commune de Gottmadingen, à la frontière badoise, recevra une garnison de quelques centaines d'hommes. On ne connaît pas les raisons de ces mesures militaires.

Nouveau haut commissaire espagnol au Maroc

MADRID. — Le roi a signé la promotion au grade de lieutenant-général du général de division Jordana, qui est nommé haut commissaire espagnol au Maroc, en remplacement du général Marina, rappelé en Espagne.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, l'Opéra-Comique affiche *Manon*, pour la rentrée de Mlle Vallandri, avec MM. Jean Périer, Allard, Paillard et Mlle Sonia Pavloff; la *Marseillaise*, par Mlle Chénal; en soirée, *Paillasse* (Mlle Madeleine Mathieu, MM. Mario et Magnenat), la *Fille du Régiment* (Mlle Tiphaine, M. de Creus). Mercredi 14 juillet, au bénéfice des Œuvres de Guerre, *Mignon*, interprétée par Mlle Edmée Favart, Tissier, MM. de Creus, Jean Périer, etc.; *Cavalleria rusticana* (Mlle Mathieu, MM. Paillard, Ghasné); le spectacle se terminera par l'exécution de la *Marseillaise*, avec Mlle Marthe Chénal et les chœurs. Enfin, dimanche 18, en matinée la *Jeune Fille de Notre-Dame*, la *Fille du Régiment*, la *Marseillaise*; et en soirée, à 7 heures 1/2, *Carmen* (Mlle Brohly, MM. Fontaine, Magnenat).

« La Vierge de Lutèce » aux Arènes de Lutèce ? — On nous assure que le Théâtre Sarah-Bernhardt, pendant sa clôture annuelle, qui aurait lieu au mois d'août, se proposerait de donner quelques représentations de la belle œuvre de M. Villeroi sur des théâtres en plein air, à Orange, à Nîmes, à Béziers. Nous sommes convaincus que, partout où elle passera, la blanche bergère sera acclamée et que son apostolat de la Résistance trouvera un triomphal écho dans tous les cœurs et dans tous les théâtres en plein air. Mais pourquoi ne pas commencer par Paris ? A-t-on oublié qu'il y a, près de la rue Monge, d'admirables arènes, antérieures même à sainte Geneviève, et qui s'appellent les arènes de Lutèce ? Le Conseil municipal ne pourrait-il pas prendre l'initiative de ce spectacle patriotique ?

A l'Odéon. — Au bénéfice des Soldats Aveugles et Muets Français, après le grand succès de la *Marseillaise* remportée à l'Odéon hier vendredi, la pièce émouvante de MM. André Ferrier et Alex Georges sera donnée à nouveau aujourd'hui samedi, à 8 h. 1/4 et demain dimanche, en matinée et en soirée. Prix ordinaire des places de l'Odéon.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui samedi, à 8 heures 1/4; demain dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4, et en soirée, à 8 h. 1/4, la *Vierge de Lutèce* (Mlle Blanche Dufrène et M. Joubé).

Au Conservatoire. — La séance qui sera donnée le mardi 13 juillet dans la Salle des Concerts, rue du Conservatoire, par les premiers prix des concours de cette année, au bénéfice de la Caisse de Secours de l'Association Nationale des Anciens Elèves, sera une véritable manifestation artistique française. On y entendra l'exécution par les lauréats des scènes dramatiques et lyriques et des morceaux dont l'interprétation leur a valu leur premier prix, et le concert se terminera par la *Marseillaise*, chantée par tous les élèves, accompagnés par la classe d'orchestre, l'orgue et le piano, sous la direction de M. Paul Vidal.

Le prix des places et ainsi fixé : 3^{es} loges et amphithéâtre, 2 fr.; 2^{es} loges, 3 fr.; orchestre, 5 fr.; balcons, 6 fr.; balcon, 8 fr.; 1^{res} loges, 10 fr. Location sans supplément 2 bis, rue du Conservatoire, 14, rue de Madrid, au Conservatoire, chez MM. A. Durand, éditeurs de musique, 4, place de la Madeleine, et chez M. A. Dandelot, administrateur du concert, 83, rue d'Amsterdam (téléphone Gutenberg 13-25).

A la Gaîté. — Le Contrôleur des Wagons-Lits n'aura plus que trois représentations : ce soir samedi et demain dimanche, en matinée et en soirée. Lundi, à 8 h. 1/2, première représentation de *Durand et Durand*, vaudeville en trois actes de M. Maurice Ordonneau et A. Valabrègue, avec une très brillante distribution.

Au Théâtre Antoine. — A l'occasion du 14 juillet, le Théâtre Antoine donnera le mercredi 14 juillet, en matinée et en soirée, deux représentations supplémentaires de son grand succès actuel, la *Polka de madame Vanderbeek*, avec Libeau, qui fait saffle comble tous les jours de représentation (samedi, dimanche et jeudi). Demain, matinée à 14 h. 30.

SAMEDI 10 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 heures, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, le *Gendre de M. Poirier*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Sous l'orage*; On y va, revue.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture*, *Un Frère*, *Aveugle*, la *Petite Dame en blanc*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir. et mat.), samedi (soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, la *Vierge de Lutèce*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos dernières conquêtes, la Guerre aérienne.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

Nouvelles parlementaires

L'organisation des usines de guerre

Le groupe du parti radical et radical-socialiste a voté l'ordre du jour suivant : « Le groupe invite le gouvernement à prendre d'urgence les mesures susceptibles, tout en intensifiant la production, d'organiser sur des bases conformes à la justice, à l'égalité des citoyens et aux intérêts bien compris de l'Etat, le fonctionnement des usines qui travaillent pour la guerre. »

Le groupe a désigné ensuite M. Renoult comme candidat au siège de vice-président de la Chambre, laissé vacant par la nomination de M. Justin Godart au sous-secrétariat de la Guerre.

M. Franklin-Bouillon a été désigné pour remplacer M. Godart à la commission du budget.

La collaboration des commissions parlementaires

La commission des douanes a adopté l'avis de M. Chénal sur le projet et la proposition de loi rapportés par la commission de législation civile concernant les infractions aux prohibitions de sortie. Elle a autorisé M. Boisneuf à déposer son rapport sur le projet de loi relatif des décrets prohibitifs de certains produits des colonies et protectorats.

La commission, saisie par M. Stern d'une proposition tendant à ce que la commission des douanes se joigne, par voie de délégation, aux commissions de l'armée, de la marine et des affaires extérieures, pour étudier ensemble les problèmes militaires, maritimes, extérieurs et économiques, a adopté la résolution suivante, présentée par M. Klotz : « La commission des douanes compte sur son bureau pour assurer, le cas échéant, la collaboration de la commission au sujet de questions déterminées avec les commissions du budget, du commerce, de l'agriculture et de la marine marchande. »

Les pensions des veuves et des orphelins

La commission des pensions a approuvé le rapport de M. de Chappedelaine, en réponse à une pétition concernant le droit à pension d'un garde consigné.

Elle a confié au même rapporteur l'examen d'une autre pétition concernant le cas d'un officier démissionnaire et rappelé à l'activité.

Le président, M. Lefas, a rendu compte des délibérations de la commission extraparlamentaire relatives au droit à pension des veuves de mobilisés dont les maris sont morts de maladie et à celui des orphelins.

On nous écrit du front :

« Je reçois régulièrement, nous écrit M. L. L., soldat au 3^e d'infanterie, votre collection d'Excelsior. Pour nous qui sommes sur le front et depuis longtemps privés de toutes les belles choses de la vie, c'est toujours avec un très grand plaisir que nous revoyons (en image, bien entendu) certains endroits que nous avons connus, et avec non moins de plaisir que nous lisons vos articles. N'étant pas écrivain de métier, je ne sais comment vous tourner la phrase (bien que je sois tourneur) pour vous dire tout simplement qu'Excelsior est ici le bien-venu, et pour tous les camarades qui le lisent comme pour votre serviteur. »

Nos abonnés ont toute la part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons organisé ces services d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats au front.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

L'industrie du coton en Allemagne est paralysée par le blocus anglais

GENÈVE. — Un télégramme de Berlin confirme que les autorités militaires ont prohibé la fabrication des tissus de coton sur tout le territoire allemand, à cause de l'embargo mis par l'Angleterre sur l'exportation du coton brut.

Cette prohibition entrera en vigueur le 1^{er} août. Elle aura comme résultat l'arrêt immédiat dans tout l'empire de l'industrie des cotons. Soixante mille ouvriers seront obligés de chômer. (Stampa.)

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira les lundi 12 et mardi 13 juillet, de 9 heures à 4 heures, le bureau de recette, avenue Mozart, 13, pour y recevoir les versements d'or pour la défense nationale, contre échange de billets de banque. Il sera délivré à ceux qui le désireront un reçu d'un caractère spécial constatant cet échange. Les souscriptions aux Bons et Obligations de la Défense Nationale seront également reçues.

Ce que coûtent les Obligations de la Défense Nationale

Les Obligations de la Défense nationale rapportent 5 0/0 net d'impôt, avec coupons semestriels (les 16 février et 16 août), remboursables en 1920 au plus tôt et en 1925 au plus tard, peuvent être demandées aux guichets des trésoriers-payeurs généraux, des receveurs des finances, des percepteurs, de la Banque de France, et aussi, pour les souscriptions en numéraire seulement, aux guichets des receveurs des régies financières et des postes, au prix d'émission de 96 fr. 50.

De cette somme, il est déduit immédiatement la fraction du coupon de 2 fr. 50 correspondant à la période à courir jusqu'au 16 août.

Conséquemment, la somme à verser pour une obligation de 100 fr., 1.000 fr., 5.000 fr., 10.000 fr. varie suivant la date à laquelle on effectue sa souscription. Pour ces décomptes d'intérêts, celle-ci est toujours réputée faite à la fin de chaque quinzaine.

D'après les barèmes officiels, ces obligations coûteront en juillet :

	1 ^{re} quinz.	2 ^e quinz.
Par coupure de 100 fr.....	96,09	96,30
— 500 fr.....	480,42	481,46
— 1.000 fr.....	960,84	962,92
— 5.000 fr.....	4.804,17	4.814,59
— 10.000 fr.....	9.608,34	9.629,17

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

Inauguration d'un hôpital musulman



Hier après-midi, le président de la République, accompagné du général Duparge, a présidé la cérémonie d'inauguration de l'hôpital musulman (1^{re} section), avenue de Neuilly. Le nouvel hôpital a été créé par les soins de la Société « les Amitiés musulmanes », dont l'objet est de développer les sympathies réciproques de la France, des nations amies et de l'Islam.

TRIBUNAUX

Déserteur et escroc. — Au mois de juin dernier, un nommé Picard se faisait engager, comme garçon livreur, par un marchand de farine. Au bout de huit jours, Picard disparut avec la recette de la journée, soit 469 francs. Le voleur fut arrêté, et on constatait, à l'autopsie, qu'il se nommait Pégari, avait subi de nombreuses condamnations et était déserteur depuis 1908.

Après plaidoirie de M^e Gauthier-Rongeville, le troisième conseil a condamné Pégari à cinq ans de prison.

Renvoi de cassation. — Orléans (Dépêche particulière). — La Cour d'appel d'Orléans vient de rendre son jugement dans une affaire en renvoi de cassation.

Une femme L. H., blanchisseuse à Paris, fut condamnée, par le tribunal correctionnel de la Seine, à huit mois de prison et à vingt ans d'interdiction de séjour, pour vols commis aux magasins du « Printemps ». La Cour de Paris confirma cette condamnation, mais la Cour suprême infirma cet arrêt, car la prévenue n'avait pas été assistée d'un défenseur.

La Cour d'appel d'Orléans, après avoir entendu l'avocat d'office, éleva à treize mois la peine de l'emprisonnement, en maintenant les vingt années d'interdiction de séjour.

Arrêté par son père. — Elie Galan, âgé de vingt ans, cavalier au 1^{er} régiment de chasseurs, en traitement dans un hôpital auxiliaire à Neuilly, déserta le 20 avril. Son père, brigadier de gendarmerie à Alger, prévenu, vint à Paris et, aidé d'un inspecteur de la Sûreté, découvrit son fils qu'il arrêta. Après une plaidoirie émue de M^e Garçon, le troisième conseil de guerre a acquitté le jeune déserteur.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pour montrer avec quel intérêt il suit l'œuvre si intéressante de l'Action Sociale de Seine-et-Oise, le pape vient de lui adresser, avec une lettre d'approbation, un don de 500 francs.

Communiqués

L'Alliance Franco-Belge, présidée par M. Steeg, sénateur, ancien ministre, sous la présidence d'honneur de S. Exc. le ministre de Belgique à Paris, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil des ministres, et la vice-présidence de M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et dont le but est de venir en aide aux Belges, que les circonstances ont forcé à rester au pays, fait un appel pressant à la charité française. Les dons seront reçus soit au siège de l'Alliance Franco-Belge, 58, rue de la Victoire, à Paris, au nom de M. A. David, trésorier, soit à la légation de Belgique à Paris, 20, rue de Berli.

Nouvelles brèves

Un désespéré. — Un homme paraissant âgé de soixante ans environ a été trouvé pendu hier matin dans le parc de Saint-Cloud. Le cadavre est à la Morgue.

Accident mortel. — Hier matin, à 11 heures, un charretier dont l'identité n'a pu être établie a été renversé sous son attelage, quai de la Gare, à Paris. Il a succombé à l'hôpital de la Pitié.

Le danger des obus non éclatés. — LUNÉVILLE (Dép. partic.). — Une femme de Vitrimont, qui bêchait son jardin, ayant frappé de son outil un obus non éclaté en détermina l'explosion. La malheureuse femme a reçu des blessures horribles et a été amenée à l'hôpital dans un état qui ne laisse que peu d'espoir.

Un pêcheur se noie. — Orléans (Dép. partic.). — Un rentier septuagénaire, M. Victor Rousin, demeurant à Fouches, étant à la pêche à la ligne, glissa soudain à l'eau et se noya.

Violent incendie. — BAR-LE-DUC (Dép. partic.). — L'exploitation agricole de MM. Ladureau et Edenne, située à Lahoy-court, vient d'être la proie des flammes au cours de la nuit. Des chevaux ont péri dans l'incendie. Les dégâts sont très importants.

Baignade mortelle. — NANCY (Dép. partic.). — Alors qu'il se baignait dans la Meurthe, un jeune homme d'une vingtaine d'années, nommé Coussinet, ouvrier ajusteur, a disparu dans un trou profond. On n'a pu retirer qu'un cadavre.

Le bombardement à Arras. — CALAIS (Dép. partic.). — Arras a toujours à souffrir du bombardement par l'artillerie allemande. On estime à 3.000 le nombre des obus tombés sur les différentes parties de la ville ces jours derniers ; plusieurs centaines d'obus incendiaires ont également été lancés, provoquant des incendies dans plusieurs quartiers et faisant un certain nombre de victimes.

Leurs illusions. — CALAIS (Dép. partic.). — Sans doute, les Allemands se croient définitivement, en Belgique, en un pays conquis, si nous en croyons une information de Eysden au *Hulstgesin*, d'après laquelle ils se sont mis en devoir de percer un tunnel dans le Mont-Saint-Pierre, près de Loen. Ce tunnel est destiné à la construction d'une nouvelle voie ferrée Bruxelles-Vise-Aix-la-Chapelle.

Maisons détruites par la foudre. — CHAUMONT (Dép. partic.). — Un orage d'une violence inouïe s'est déchaîné sur Saint-Broingt-le-Bois. La foudre est tombée sur trois maisons, dont deux ont été détruites complètement avec leur contenu : matériel agricole, mobilier, valeurs, récoltes, vaches, bœufs, animaux de basse-cour, bois à brûler en dépôt, bois d'œuvre, etc., etc. Les époux Cornet et ses deux fils, âgés de dix-huit et dix-neuf ans, ont été blessés. Les autres fils, âgés de dix-huit et dix-neuf ans, ont été blessés. Les autres fils, âgés de dix-huit et dix-neuf ans, ont été blessés.

La mission Baudin. — BUENOS-AIRES. — Le président de la République a reçu M. Pierre Baudin en audience d'adieu. Il a fait au président de la mission française un accueil chaleureux et lui a demandé des renseignements sur les résultats de sa mission en Argentine.

Le président lui en a exprimé sa grande satisfaction et a formulé le vœu que M. Pierre Baudin poursuive la réalisation complète de cette œuvre profitable aux deux pays. Il a terminé en souhaitant le prompt retour de M. Baudin en Argentine.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. H. J. O'Beirne, conseiller d'ambassade de la Grande-Bretagne en Russie, est nommé ministre plénipotentiaire en Bulgarie.

MARIAGES

— En la chapelle de Notre-Dame-de-Bethléem, à Ferrières-Catinal (Loiret), vient d'être célébré le mariage du comte Méridol avec Mlle Odette Bouvier de La Motte de Cepoy, fille du marquis et de la marquise de Cepoy.

Les témoins étaient : pour le marié : M. Henri de Cardon, son beau-frère, et le comte Pillet-Will ; pour la mariée : le comte de La Noë, son oncle, et la comtesse de Cepoy, sa tante.

NAISSANCES

— Mme Henri Boyer-Chamard, née Dulon, a mis au monde un fils, Max.

— Mme Robert Carnegie, femme du major, a donné le jour à un fils, à Nairoh (Afrique anglaise de l'Est).

NECROLOGIE

— Hier, en l'église russe de la rue Daru, un Requiem a été célébré pour le repos de l'âme de sa béatitude Mgr Joseph, exarque des Bulgares, récemment décédé.

Assistaient à cette cérémonie : M. Alphand, représentant M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères ; M. Grecoff, chef d'affaires de Bulgarie ; le personnel de la légation et les membres de la colonie bulgare, actuellement présents à Paris.

Nous apprenons la mort :

Du baron Paul Dalesme, petit-fils du général Dalesme, gouverneur de l'île d'Elbe pendant les Cent Jours.

De M. Gustave Vieira, ingénieur en chef des mines, âgé de soixante et onze ans.

Du colonel d'artillerie en retraite Boucly, officier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-dix-sept ans.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Raymond de La Rocque, cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Le chef de bataillon Emile Hénon, du 3^e d'infanterie, dans l'Aisne.

Les capitaines : René Verrat, tué à l'assaut du Labyrinthe ; Eugène de Benoist, du 3^e dragons, versé dans l'infanterie, cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée, fils du général Jules de Benoist ; Henri Longé, des tirailleurs indigènes, tombé mortellement atteint d'une balle à la tête, le 16 juin, à l'assaut de Givenchy ; cité à l'ordre de la division et cité à l'ordre du jour des armées et décoré de la Légion d'honneur.

Les sous-lieutenants : Georges Jay, du 3^e d'infanterie, décoré de la médaille militaire, tué aux Eparges ; Georges Paz, de l'infanterie.

Le caporal Henri Gounelle, de 3^e d'infanterie, cité à l'ordre du jour, tombé le 21 juin au combat de Calonne, âgé de vingt et un ans.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LES SPORTS

ATHLETISME

Paris-Bernay par les Andax. — La marche de 150 kilomètres de Paris à Bernay aura lieu les 13 et 14 juillet prochains. Départ mardi 13, à midi, route de la Révolte, à Neuilly. Le délai pour accomplir cette distance est de vingt-huit heures. L'obligation est imposée aux marcheurs de rester en groupe jusqu'au lendemain midi, l'heure à laquelle sera servi, à Beaumont-le-Roger, un déjeuner. Aussitôt après le déjeuner, chacun pourra prendre, jusqu'à Bernay, l'allure qui lui conviendra le mieux.

Les engagements seront clos à l'Auto ce soir, à 6 heures.

"Academia"

La réunion de jeudi. — La réunion de jeudi à "Academia" a d'autant plus offert d'intérêt que M. G. Racine, professeur au cours supérieur d'éducation physique de l'Université, a donné une démonstration de sa leçon-type d'éducation physique pour jeunes gens. Il a présenté sur le terrain du Club Français.

Voici les résultats des épreuves disputées au cours de la réunion :

Course de 60 mètres handicap. Les séries sont gagnées par Miles Plain (6 m.), Cerisier (1 m.), Guerrapin (9 m.), M. Jean Weber, garçonnet (7 m.). Finale : 1. Mlle M. Guerrapin (9 m.) et M. Jean Weber, garçonnet (7 m.), dead heat, en 8 s.; 3. Mlle Plain (6 m.).

Concours du boomerang-ball (lancer de la boule de chaque main avec chute en arrière) : 1. Mlle Halot, 7 m. 85; 2. Mlle Mouquin, 6 m. 70; 3. Mlle Lemaire, 5 m. 90; 4. Mlle Suz. Lelièvre, 5 m. 25.

Le boomerang-ball, jeu sportif inventé par M. Renoir, a été diplômé au concours Lépine.

La séance s'est terminée par un match de basket-ball. Les gagnantes de médailles sont priées de venir les chercher à "Academia", à moins qu'elles ne préfèrent attendre de les recevoir aux réunions du terrain Brancion.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures, L'AVANT-TOURNÉE, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D^r ALLARD, 23, rue Blanche.

Critérium d'athlétisme. — Pour le critérium d'athlétisme, prière de s'inscrire sans retard en écrivant à "Academia". Les inscriptions pour l'excursion cycliste du 18 juillet sont également reçues à "Academia".

La Tombola des Artistes et des Écrivains français

Le Comité de la Tombola rappelle que le tirage aura lieu aux Galeries Georges Petit, irrévocablement le jeudi 15 juillet, à 10 heures du matin.

Il y a exactement 2.420 lots.

Il est indispensable qu'avant le 13 juillet au soir les porteurs de billets aient retiré le billet de série ad hoc. Les personnes qui n'ont pas conservé par devers elles, pour une raison quelconque, les cinquante billets acquis par elles et qui désirent cependant bénéficier du tirage par série, n'ont qu'à les réunir d'urgence, afin de se mettre en règle aux Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de G. H., Paris, la somme de 20 francs que nous verserons à la Mission sanitaire française en Serbie.

LE LAROUSSE MENSUEL

L'intervention de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente, pour la défense du Droit et de la Civilisation, est le fait le plus considérable qui se soit produit depuis le début des hostilités. Cette noble page d'histoire est relatée avec un remarquable souci d'exactitude dans les commentaires si documentés que publie, sur la Guerre en 1914-1915, le Larousse mensuel de juillet. Cette étude est complétée par une description très vivante de la fête de Quarto, qui marque le début de l'alliance franco-italienne et par une analyse de l'Hymne de Mameli, contenant le texte et la musique du réputé chant patriotique italien. Admirablement illustré et d'une lecture très variée, le même numéro donne encore d'intéressants articles d'actualité sur les Gaz asphyxiants et les liquides enflammés, les Croix de guerre, les Allocations aux familles, la Guerre de mines, les Prises maritimes, etc.; notons également de nombreuses biographies, les excellentes études sur Trieste, Suzyne, et n'oublions pas de mentionner la suite du substantiel résumé des Livres diplomatiques. (Le numéro, illustré de 60 gravures et de cartes du Front occidental et de l'Adriatique, 75 centimes.)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse PARIS (6^e)
(chez tous les libraires et dans les gares)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La Bourse de Paris

DU 9 JUILLET 1915

7a dernière séance de la semaine a été encore plus calme, si possible, que les précédentes. Aussi bien au parquet que sur le marché en banque, les cours reproduisent à peu près leur clôture de la veille.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se négocie à 69,40 au lieu de 69,50, le 3 1/2 0/0 vaut toujours 91,45. Parmi les fonds étrangers, les Russes sont généralement plus soutenus, et l'Extérieure s'améliore d'un quart de point à 85.

Les établissements de crédit perdent quelques fractions minimes, la Banque de France à 4.565, la Banque de Paris à 862, le Crédit Lyonnais à 1.005.

Par contre, les grands Chemins français témoignent d'une plus grande résistance. Nous laissons le Nord à 1.290, l'Orléans à 1.165.

En banque, notons la fermeté au groupe russe de la Toula à 1.171 et de Bakou à 1.280.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-Trouville-Deauville-Cabourg

Pendant la saison d'été, les communications entre Paris-Saint-Lazare, Trouville-Deauville et Dives-Cabourg seront assurées, notamment, par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1^{er} Train express partant à 8 h. 03 et arrivant à Trouville-Deauville à 11 h. 33 et à Dives-Cabourg à 12 h. 34; 2^e Train express partant à 18 h. 53 et arrivant à Trouville-Deauville à 23 heures; les samedis et veilles de fêtes, ce train sera prolongé jusqu'à Dives-Cabourg, où il arrivera à 23 h. 59.

Dans l'autre sens : 1^{er} Train express partant de Dives-Cabourg à 14 h. 30, passant à Trouville-Deauville à 15 h. 33 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 19 h. 30; 2^e train express partant de Trouville-Deauville à 6 h. 25 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 10 h. 53; 3^e les lundis et vendredis de fêtes seulement, train express partant de Dives-Cabourg à 6 h. 22, passant à Trouville-Deauville à 7 h. 23 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 11 h. 14.

Consommateurs !

Avec 10 Grammes de Café Damoy on obtient une tasse d'excellent Café de qualité toujours suivie et qui ne revient qu'à 5 centimes.

Café Damoy

Marque

"L'Armateur"

2^{fr.}

le

demi-kilog.

En Vente dans toute la France chez tous nos Dépositaires

Expédition en gros franco gare destinataire par colis de 5 et 10 kilos.

S'adresser : 31, Boulevard Sébastopol, à PARIS

ASTHME

Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.



TH. CHAMPION

13, RUE DROUOT

PARIS

TIMBRES pour COLLECTIONS
PRIX COURANT
DE
TIMBRES DE GUERRE GRATIS

POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes : 2.75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).

Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

TUBERCULEUX ANEMIQUEUX — CONVALESCENTS

Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois

et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).



FISCHER

12, B^{de} DES CAPUCINES

Réparations immédiates

la Blédine
JACQUEMAIRE1^{er} ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.2^e la Boîtecontenant 400 g^{ne} de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

ACTUALITÉS
SUR LA GUERRE

Paraît aujourd'hui :

Les Mots héroïques
de la Guerre

Par Paul SOUCHON

PREMIÈRE PARTIE — Les Départs. Les Soldats.
Les Tranchées. Nouveaux d'Assas. Les Officiers.

Ce recueil, composé par nos vaillants défenseurs eux-mêmes, dévoile toute l'âme française de 1914 et de 1915 et révèle de la façon la plus vivante le véritable courage de notre race. Première partie : un vol. broché, 1 fr.

L'ouvrage sera complet en trois parties, qui paraîtront à huit jours d'intervalle.

La Geste héroïque
des petits Soldats
de bois et de plomb

Par George AURIOL

70 dessins de André HELLE

Ce petit livre, avec une verve et une bonne humeur toutes françaises, évoque, au travers des minuscules jonets, les vrais soldats de France et des armées alliées. Broché, 1 fr.

Sous presse : Tels qu'ils sont

Notes d'une infirmière, par M^{lle} J. LEUNE.

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(Envoi franco contre mandat-poste)

et chez tous les libraires.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Nos Echos Illustrés



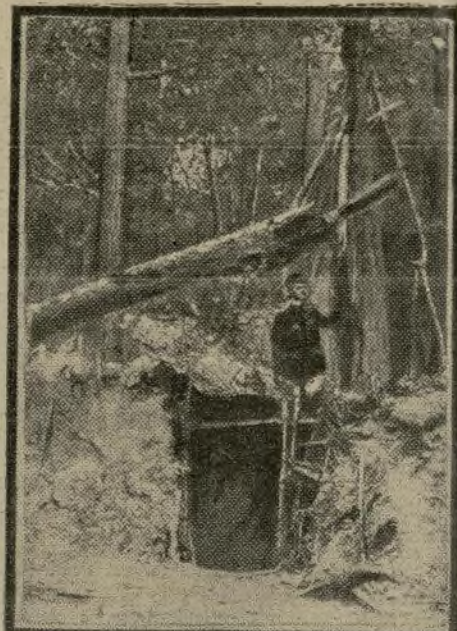
UN VAILLANT BELGE

Le général de Conninck décoré de la Légion d'honneur, pour services rendus aux Alliés.



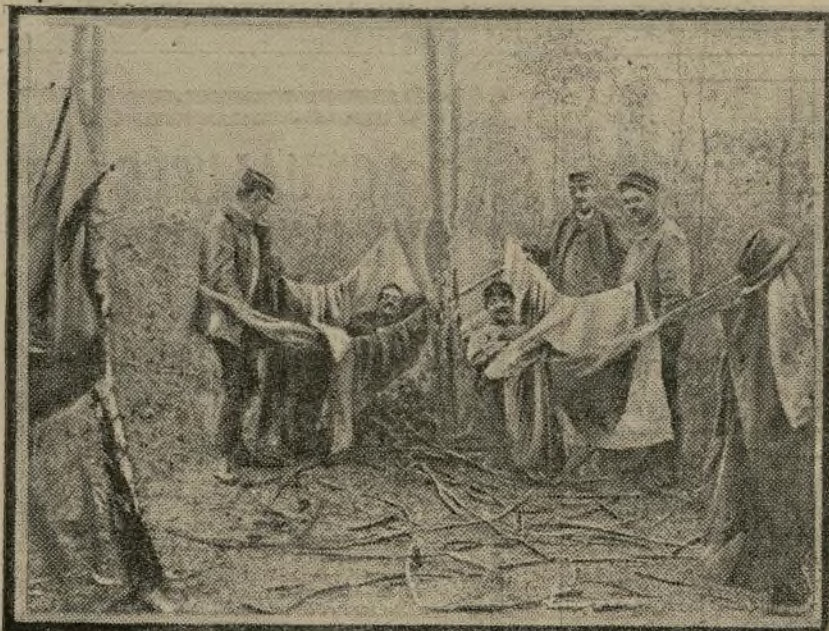
CONSTRUCTION D'UN ABRI

Sur un point découvert, les soldats se sont fabriqués ce gîte fortement « matelassé » de terre et aménagé dans ses dessous, au mieux du confortable de guerre.



AU-DESSUS DU POSTE

Un obus a fracassé un gros arbre à côté d'un poste couvert : le tronc s'est incliné; personne ne fut atteint.



LES HAMACS SUR LE FRONT

Faire du filet est un plaisir qui n'appartient pas qu'aux collégiens. Nos soldats ont, de leurs mains, réalisé de confortables hamacs, dont les services sont très appréciés, en cet ardent été, à l'heure de la sieste.



LA PECHE... DE LA LIGNE

Notre infanterie... de ligne, sur ce point du front, a utilisé ses loisirs en pêchant... à la ligne de beaux poissons qui corseront avantageusement l'ordinaire du régiment.



— Et rappelez-vous, messieurs, que vous avez le droit d'écrire, mais pas la vérité!
(Ruy Blas.)



EPHEMERIDES DE LA GUERRE
L'ajourné du 75 !...

(Pen.)



— Est-ce que vous vendez des fausses barbes? C'est pour avoir l'air de poilus...
(Job, Duhamel.)